

PORC QUÉBEC

Volume 32 - N°2 JUIN 2021

Des arbres comme
barrière au SRRP

Plus de porcelets avec
l'insémination intra-utérine?

L'Allemagne confrontée
à la PPA

Meilleur que jamais!

À ce jour, le programme de prime du Cercle des experts de Merck a remis plus de 1,5 million de dollars aux producteurs de porcs canadiens. **Maintenant dans sa troisième année, le Cercle des experts est meilleur que jamais.**



DES PRIMES ENCORE PLUS GÉNÉREUSES POUR 2021!

- Recevez **0,25 \$/dose*** lorsque vous utilisez les vaccins Circumvent® PCV G2 et Circumvent® PCV-M G2
- Nouveau en 2021 :**
- Recevez **0,05 \$/dose*** de plus lorsque vous aidez à protéger votre élevage avec Porcilis® Ileitis en plus du Circumvent® PCV G2 et Circumvent® PCV-M G2
- OU**
- Recevez **0,05 \$/dose*** lorsque vous utilisez les vaccins Circumvent® PCV
- Nouveau en 2021 :**
- Recevez **0,02 \$/dose*** de plus lorsque vous aidez à protéger votre élevage avec Porcilis® Ileitis en plus du Circumvent® PCV

Inscrivez-vous **GRATUITEMENT** dès maintenant au www.cerclledesexpertsprime.ca

Si vous étiez inscrit au programme de prime pour les producteurs de porcs du cercle des experts en 2020, vous êtes automatiquement inscrits pour recevoir vos primes en 2021.



Contactez votre représentant Merck pour savoir comment aider à protéger votre élevage et votre exploitation grâce à un programme digne de confiance : **Le programme de prime pour les producteurs de porcs du cercle des experts de la production.**

Pour chaque dose de PORCILIS® ILEITIS échelée, recevez un rabais de 0,05 \$ sur une dose de CIRCUMVENT® PCV-M G2 ou de CIRCUMVENT® G2 **OU BIEN** de 0,02 \$ sur une dose de CIRCUMVENT® PCV. Le rabais supplémentaire sur le CIRCUMVENT® pour les achats de PORCILIS® ILEITIS seront d'abord appliqués aux achats de CIRCUMVENT® PCV-M G2, CIRCUMVENT® PCV G2 et CIRCUMVENT® PCV, respectivement. OFFRE EXCLUSIVE AU CANADA.

*1 DOSE = 2 ml

MERCK® est une marque déposée de Merck Sharp & Dohme Corp. PORCILIS® ILEITIS et CIRCUMVENT® sont des marques déposées d'Intervet International B.V. utilisées sous licence.

© 2021 Intervet Canada Corp., une filiale de Merck & Co., Inc. Tous droits réservés. CA-CRV-20110003

SOMMAIRE

Volume 32, Numéro 2, Juin 2021

05 MOT DU PRÉSIDENT

Retour sur la dernière année

06 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

Retour sur l'AGA

La ministre Bibeau prête à faire preuve de flexibilité pour Agri-relance

Le ministre Lamontagne se penchera sur le programme Agri-relance

L'UPA souhaite plus d'autonomie pour La Financière agricole du Québec

Duval, Fréchette et Roy réélus à l'exécutif

La peste porcine africaine est le principal enjeu du CCP

Une direction générale adjointe au cœur des opérations

11 ÉLEVAGE À FORFAIT

Chiffrier dynamique d'estimation du coût de production d'un élevage à forfait

12 REPORTAGE

Peste porcine africaine en Allemagne : « On gère les symptômes au lieu de combattre la maladie »



16 RÉGIE D'ÉLEVAGE

L'insémination intra-utérine : une méthode à envisager pour augmenter les nés totaux

Insémination intra-utérine : des éleveurs obtiennent de bons résultats

Des cages ascenseurs bénéfiques pour un éleveur de l'Estrie

24 SANTÉ ANIMALE

Le SRRP actif sur le terrain à l'instar des groupes de contrôle

Initiative pour améliorer la détection du SRRP et de l'influenza

L'adhésion à la VSP est désormais obligatoire

Des arbres comme barrière au SRRP

Chercher ce virus qu'on ne voit pas



36 ÉVÉNEMENT

Porc Show 2021 : c'est en route!

38 RESSOURCES HUMAINES

La pandémie...et la gestion de nos travailleurs dans tout ça?

40 RECHERCHE

L'ostéodensitomètre, un outil qui a fait ses preuves

44 SANTÉ ET SÉCURITÉ

Intervenir dans une préfosse : une activité à haut risque

46 CDPQ

AGA en septembre

49 RECETTE

Rouleaux de printemps au porc et aux asperges



50 DE PORC ET D'AUTRES

Le rapport annuel des Éleveurs disponible sur le Web



C'est sous le thème « Définir l'avenir avec modernité et agilité » que s'est déroulée virtuellement la 55^e assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs du Québec. Comment conjuguer 55 ans d'histoire, de progrès, de travail acharné et d'évolution quand les repères sont mis à rude épreuve? En prévision de cette sortie de pandémie, il faudra miser sur des façons de faire modernes et démontrer de l'agilité pour continuer d'occuper une place de premier rang. Le rapport annuel, présenté lors de l'assemblée, fait état des principales réalisations de 2020-2021. Depuis trois ans, le document est produit sous forme numérique uniquement. Il est accessible sur le site des Éleveurs de porcs du Québec en cliquant sur l'onglet Rapport annuel du menu principal.

Bonne lecture!



Prochaine parution :
Septembre 2021

PORQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année

Les Éleveurs
de porcs du Québec

Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous

555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

PORQUÉBEC

Le magazine Porc Québec est publié
quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :
Martin Archambault, rédacteur en chef
marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO
Laetitia Cloutier, Claudia Coulombe, Marie-
Claude Durand, Christian Klopfenstein,
Geneviève Lemonde, Julie Moreau-Richard,
Johanne Nadeau et Marie-Claude Poulin.

RÉVISEURE
Christiane Nadeau

**CONCEPTION GRAPHIQUE
ET RÉALISATION**
TCN Studio

IMPRESSION
Imprimerie FL Web

VENTES
pub@laterre.ca
450 679-8483 / 1 800 528-3773

REPRÉSENTANTS
Sylvain Joubert
sjoubert@laterre.ca / poste 7272

Daniel Lamoureux
adslaterre.ca / poste 7275

Marc Mancini
marcmancini@laterre.ca / poste 7262

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada
(taxes incluses)
Tél. : 450 679-8483, poste 7274

ÉDITEUR
Les Éleveurs de porcs du Québec
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120
Longueuil (Québec) J4H 4E9
Téléphone : 450 679-0540
Télécopieur : 450 679-0102
Sites Web : www.leporcduquebec.com
www.leseleveursdeporcsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle
ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la
permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :
Contrat no 40010128

Dépôts légaux :
BAnQ, BAC Deuxième trimestre 1990
ISSN 1182-1000

2020, une année de tous les défis

L'année 2020 aura été l'année de tous les défis pour notre organisation. Plusieurs changements organisationnels, combinés à l'écllosion d'une pandémie mondiale, ont testé la solidité de notre organisation. Avec l'arrivée d'une nouvelle équipe à la direction générale, aux communications et aux affaires publiques et gouvernementales et la vaccination de masse, on peut enfin voir la lumière au bout du tunnel.

Une nouvelle direction générale

À la suite des départs de Jean Larose et de Mario Rodrigue, dont je souligne les nombreuses années de service au sein des Éleveurs, notre organisation peut compter sur l'expertise et les compétences managériales d'Alexandre Cusson à titre de directeur général depuis août 2020. Les derniers mois, et les défis auxquels nous faisons face, m'ont permis de constater qu'Alexandre est la personne toute désignée pour diriger notre organisation. Ses dizaines d'années d'expérience à titre de haut gestionnaire, assorties d'une vaste expérience politique, en font un directeur général en qui l'ensemble de mes collègues administrateurs et moi ont totalement confiance pour mener à bien les défis auxquels notre organisation est confrontée.

En fin d'année 2020, les Éleveurs ont créé de nouveaux postes, dont celui de directeur des Affaires institutionnelles et gouvernementales, occupé par Tristan Deslauriers, ainsi que celui de conseiller principal – Communications, occupé par Frédéric Labelle. De plus, nous avons procédé à l'embauche, en début d'année 2021, d'un directeur général adjoint – Opérations, Steve Gagnon, et à la transformation du poste occupé par Keven Beauchemin en poste de directeur général adjoint – Administration et finances. Cette nouvelle structure, mise en place par Alexandre, reflète bien ma vision d'une organisation moderne et agile. Je souhaite que notre organisation augmente ses interventions politiques auprès des différents ministères et nous positionne dans l'esprit de tous comme les entrepreneurs que nous sommes. Le MAPAQ reste notre interlocuteur principal, mais d'autres ministères méritent que nous nous y attardions.

Convention de mise en marché

De plus, 2020 aura été la première année complète sous la nouvelle Convention de mise en marché des porcs. Bien que quelques articles de cette convention méritent une plus grande réflexion, elle aura permis d'avoir une meilleure répartition de la richesse entre les différents acteurs de la filière en maintenant la compétitivité de nos acheteurs. C'est un enjeu majeur pour notre production. Un des avantages directs de cette convention est notre niveau de dépendance à l'assurance stabilisation des revenus agricoles à la baisse. C'est aussi d'avoir pu conserver un outil indispensable pour notre filière, pour nous préparer à l'avenir avec tous ses défis. Les éleveurs de porcs avaient d'ailleurs déjà moins recours à l'ASRA dans les dernières années. En effet, au cours des 5 dernières années (2015-2019), une moyenne de 0,0794 \$/kg de porc a été compensée aux producteurs, alors que pour les 5 années d'avant (2010-2015), une moyenne de 0,1448 \$/porc avait été compensée. Il s'agit là d'une économie de 6,5 cents par kilogramme de porc produit pour le gouvernement, compensée par le marché. Quand on pense qu'en moyenne, 672 M de kg assurés sont produits chaque année, les économies pour le gouvernement se chiffrent à plus de 200 M\$ sur 5 ans. En tant que producteurs, on peut être fiers de produire nos porcs et d'être compensés par le marché. Les éleveurs, depuis toujours, veulent dépendre de moins en moins de l'ASRA. Pour nous, être compensé par le marché – par ceux qui achètent et aiment notre produit – est plus logique. Cet outil d'assurance est toutefois un acquis extrêmement important pour notre filière et aura permis à la production porcine, au fil des ans, de rester une filière créatrice de richesse pour le Québec. C'est dans l'intérêt d'une filière saine, pérenne et active de conserver l'ASRA comme une assurance et de mieux répartir la richesse.

La compétitivité de la filière porcine

En 2020, le MAPAQ a mandaté la firme AGÉCO pour analyser la compétitivité de notre secteur. Trois enjeux, sur lesquels le gouvernement doit travailler pour aider la filière, en sont ressortis : la main-



d'œuvre, les délais et la lourdeur du processus réglementaire et les risques de maladies ou de conflits géopolitiques. Alors que l'enjeu de main-d'œuvre touche davantage la transformation, l'aspect réglementaire et les risques de maladies touchent directement les éleveurs.

Dans les prochains mois, nous accentuerons nos représentations pour que les producteurs et les productrices puissent exercer leur métier dans les meilleures conditions possible. De plus, quatre enjeux ont été soulevés par AGÉCO sur lesquels la filière disposerait de plus de leviers : la modernisation des infrastructures et des équipements de production, le coût d'alimentation et de la main-d'œuvre, l'acceptabilité sociales (attentes citoyennes), et la création de la valeur ajoutée/différenciation.

En terminant, je souhaite vous exprimer toute la fierté que j'ai de représenter un secteur de l'agriculture québécoise aussi dynamique et innovant. Chaque année, la filière porcine transforme 580 M\$ de grains, génère des dépenses de plus de 5,5 G\$ et ajoute 3,36 G\$ en valeur, à l'économie québécoise. En plus de répondre à 80 % de la consommation québécoise de porc frais, les transformateurs ajoutent de la valeur à notre produit et le font découvrir à des dizaines de pays. Un vrai moteur économique pour le Québec!

David Duval
Président

Les Éleveurs de porcs du Québec

La ministre Bibeau prête à faire preuve de flexibilité pour Agri-relance

« La pandémie et ses défis, notamment dans les abattoirs, ne sont pas encore derrière nous, en plus des prix élevés des grains, mais vous continuez tout de même à fournir un produit de qualité. Merci! Vous vous dépassez! », a lancé d'entrée de jeu la ministre d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Marie-Claude Bibeau aux éleveurs participant à leur assemblée générale annuelle les 3 et 4 juin.

S'appuyant sur des récentes contributions remises à différents programmes d'aide, la ministre a par la suite souligné que son gouvernement était là pour soutenir les éleveurs. « Notre priorité est de répondre à vos besoins. »

Un des enjeux, a-t-elle poursuivi, est celui de la peste porcine africaine qui inquiète son gouvernement. « La préparation suit son cours. L'Agence canadienne d'inspection des aliments, notamment, multiplie les efforts pour conclure des accords de zonage qui permettront de délimiter des zones exemptes de maladie, favorisant ainsi le maintien ou la reprise des activités. On a aussi réinvesti dans l'Agence des services frontaliers du Canada par l'acquisition d'autres chiens et, avec le MAPAQ, nous travaillons sur une approche nationale. »

Travailleurs étrangers

Reconnaissant la difficulté à recruter du personnel, la ministre a mentionné que son gouvernement veut faciliter l'accès aux travailleurs étrangers temporaires, notamment en limitant les systèmes d'approbation. « On continue d'aligner les mesures administratives relativement à ces travailleurs sur les priorités de l'industrie », a résumé la ministre.

Investissement en recherches

Elle a conclu en faisant état de l'importance accordée par les Libéraux au développement et à la recherche par l'appui consenti à deux projets novateurs : un premier montant de 350 000 \$ a été versé à Swine Innovation Porc pour un nouveau vaccin contre le streptococcus suis et une autre somme de 560 000 \$ accordée au CDPQ pour un projet visant à réduire l'azote dans l'environnement.

Un manque de 7 M\$?

Au terme de son allocution, David Duval a demandé à la ministre si son gouvernement allait augmenter les fonds d'aide prévus, dans le cadre du programme Agri-relance, pour compenser les pertes entraînées par les porcs gardés plus longtemps dans les bâtiments (porcs en attente). Les besoins sont évalués à tout près de 7 M\$. « Ce sont les provinces qui doivent nous signaler les besoins, et, le cas échéant, nous ferons preuve de flexibilité », a indiqué la ministre.

Interrogée sur le fait que des collègues de son parti se sont prononcés contre le projet de loi contre les intrusions sur les fermes, elle a expliqué que son gouvernement n'était pas contre la cause

défendue, mais contre le moyen. « Ce type d'infraction est inacceptable, mais il faut voir si ce projet répondrait réellement au problème ou s'il n'existe pas plutôt déjà une loi ou des outils juridiques pour agir efficacement », a expliqué Mme Marie-Claude Bibeau. ■



La ministre d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Marie-Claude Bibeau lors de l'AGA virtuelle des Éleveurs de porcs.

Le ministre Lamontagne se penchera sur le programme Agri-relance

« Je suis impressionné de voir comment vous avez réussi à gérer la crise des porcs en attente, bien que la pandémie ne soit pas encore derrière nous et qu'un conflit de travail se déroule actuellement à l'abattoir de Vallée-Jonction », a témoigné le ministre du MAPAQ, André Lamontagne, à l'assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs.

Le ministre a enchaîné avec quelques dossiers importants pour les Éleveurs. Sur le programme Agri-relance, il a précisé que son gouvernement en était au stade de recueillir les données pour constater l'état des lieux et pour voir ce qu'il y a à faire en fonction du programme récemment mis sur pied. Les éleveurs ont jusqu'à la fin juillet pour présenter leurs pertes liées aux porcs en attente.

En matière de main-d'œuvre, le ministre s'est dit très sensible à l'accès aux travailleurs locaux comme étrangers. Le gouvernement du Québec veut mettre tout en œuvre pour faciliter l'accès à des travailleurs, notamment aux travailleurs étrangers temporaires pour lesquels il souhaite des allègements administratifs à la procédure pour accélérer leur entrée. « On espère aussi une ouverture du gouvernement canadien à ce chapitre », a souligné le ministre.

Acceptabilité sociale

Il a conclu son allocution par deux messages : un premier sur l'acceptabilité sociale de la production et un deuxième sur l'autonomie alimentaire. « Les projets en production porcine font régulièrement les manchettes. Il faut se le dire, la question de l'acceptabilité, dans le porc, c'est comme si vous aviez un projecteur au-dessus de vous. Dieu sait pourtant que vous avez fait vos devoirs! Il ne faut toutefois pas continuer de ménager les efforts pour obtenir l'adhésion de la communauté. J'invite tous les producteurs à être en contact avec son milieu pour avoir un maximum d'adhésion qui va au-delà de la réglementation », a indiqué le ministre.

Sur l'autonomie alimentaire, le ministre voulait se montrer encourageant. « On a relevé que le secteur du porc est autosuffisant à 80 %. Il n'en demeure pas moins que quelque 200 millions de dollars viennent de l'extérieur. Il y a donc encore place à mettre de l'énergie pour encourager nos trans-

formateurs. La bonne nouvelle, c'est que nous recevons plusieurs demandes de boucheries pour de nouveaux produits. C'est encourageant! Bravo en passant pour vos bons coups en marketing avec vos partenaires et vos détaillants », a par ailleurs lancé M. André Lamontagne.

Reconduction des programmes

Interrogé par la suite sur la suffisance de fonds du programme Agri-relance pour éponger l'ensemble des pertes des éleveurs, le ministre a mentionné qu'il va attendre d'avoir l'état des lieux au terme de l'exercice en cours avant de se prononcer.

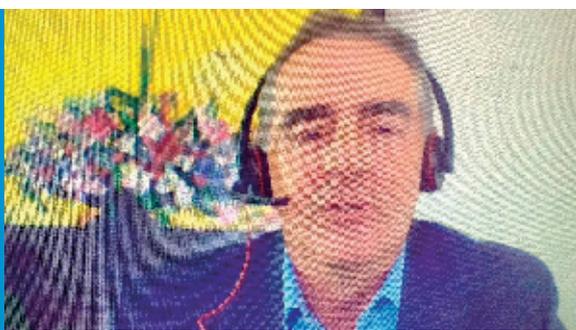
Enfin, à la question à savoir si le Plan de soutien aux investissements en agriculture sera reconduit au-delà de 2022, le ministre a indiqué qu'il y avait plusieurs programmes à reconduire, et qu'il sera de tous les combats pour tenter d'obtenir leur reconduction face à son gouvernement. « Je ne peux pas me prononcer à quelle hauteur, mais chose certaine, je vais mettre l'ardeur qu'il faudra pour obtenir leur renouvellement. Je suis du même bord de la table que vous », a dit le ministre de l'Agriculture du Québec. ■



Le ministre du MAPAQ, André Lamontagne, a pu se déplacer dans la salle réservée par les Éleveurs, à Québec, pour la tenue de leur assemblée générale annuelle.

L'UPA souhaite plus d'autonomie pour La Financière agricole du Québec

« L'apport de la production porcine à l'économie québécoise est considérable et justifie amplement le travail qu'il faut déployer pour élaborer des outils de gestion du risque qui vont sécuriser les entreprises et assurer leur croissance », a témoigné le président de l'UPA, Marcel Groleau, lors de l'assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs du Québec.



Marcel Groleau, président général de l'UPA.

En ce sens, l'ASRA demeure plus que pertinente et d'actualité pour un marché comme celui du porc soumis régulièrement aux fluctuations occasionnées, non seulement par l'offre et la demande, mais aussi par le climat ou encore par les enjeux géopolitiques. Or l'ASRA est un régime important que l'on doit continuer d'améliorer pour soutenir les fermes.

L'UPA, d'ailleurs, effectuera prochainement une tournée des députés pour les mettre bien au fait des enjeux de la production agricole et pour qu'ils comprennent bien le quotidien des producteurs. « Il faut en faire des alliés du ministre de l'Agriculture quand vient le temps de défendre les budgets au gouvernement », a illustré Marcel Groleau.

Agilité et FADQ

Le président de l'UPA a également interpellé le gouvernement pour qu'il accorde plus d'autonomie à La Financière agricole du Québec. « La FADQ a été créée pour en donner davantage et plus rapidement. Elle doit avoir l'autonomie nécessaire dans la gestion de ses budgets pour pouvoir faire preuve d'agilité quand vient le temps de soutenir les entreprises agricoles. L'assurance récolte est un bon exemple d'un outil qui répond rapidement. On doit retrouver cette agilité dans les autres outils de gestion », a fait valoir M. Groleau.

Impatience face au projet de loi contre les intrusions

Le président de l'UPA a aussi démontré un peu d'impatience lorsqu'il a abordé la question du projet de loi visant à modifier la *Loi sur la santé des animaux* afin de protéger les fermes et les animaux des intrusions. « Nous avons plaidé pour l'augmentation des pénalités, car lorsqu'il y a bris de biosécurité il y a un danger pour la santé des animaux, sans compter des inconvénients pour les familles. Les intrusions sont très peu pénalisées et les conséquences sont pourtant graves. Certaines provinces ont adopté des mesures musclées, mais pas le Québec. Le gouvernement québécois devra intervenir », a indiqué Marcel Groleau.

Le président a profité de ce dernier enjeu pour faire le pont avec celui des consultations publiques auxquelles doivent se soumettre des projets de construction. « Les consultations publiques entraînent des coûts et des délais supplémentaires même si les projets respectent les règles gouvernementales. Il faut établir des mécanismes pour faire avancer les projets quand ces derniers respectent les règles », s'est insurgé le représentant de l'UPA, qui a ajouté du même souffle que l'UPA profitera des élections, notamment municipales, pour sensibiliser les élus sur les pressions de citoyens subies par les producteurs, même si leur projet est en conformité avec les règles édictées en matière de bien-être, d'environnement et de cohabitation. « Les citoyens démontrent un intérêt pour la production locale, c'est bien, mais cela demande qu'on puisse produire », a conclu Marcel Groleau. ■

Duval, Fréchette, et Roy réélus

David Duval, président, Yvan Fréchette, 1^{er} vice-président, et Louis-Philippe Roy, 2^e vice-président, ont été confirmés à leur poste respectif, par acclamation, au sein du comité exécutif des Éleveurs, au terme de l'assemblée générale annuelle (AGA) le 4 juin. Les membres du conseil d'administration, lors de leur réunion qui a suivi l'AGA, ont par la suite procédé à l'élection des deux autres membres devant composer l'exécutif. Julien Santerre, président du comité de mise en marché des finisseurs, a été élu en remplacement de Serge Ménard comme premier membre. Pierre Massie, président du comité de mise en marché des naisseurs, a pour sa part été reconduit à son poste de deuxième membre. Les premier et deuxième membres sont élus pour un mandat d'un an.

Engagement et fierté

« Ce troisième mandat est un plaisir renouvelé. La charge de travail est imposante, mais je suis toujours fier de démontrer que l'organisation cherche constamment à s'améliorer », a témoigné Yvan Fréchette, en ajoutant qu'il s'agit toutefois de son dernier mandat.



David Duval, président, en compagnie de MM. Yvan Fréchette, 1^{er} vice-président, et de Louis-Philippe Roy, 2^e vice-président.

« Jeune, je regardais le *Porc Québec* avec fierté. D'être là aujourd'hui me rend encore plus fier des éleveurs et de la production. Nous sommes résilients, oui, mais démontrons aussi une grande capacité d'adaptation », a laissé tomber Louis-Philippe Roy, faisant notamment allusion à la crise des porcs en attente.

« Je suis extrêmement heureux de pouvoir continuer à la barre des Éleveurs. Je suis dans la production depuis 1990. J'ai été témoin de plusieurs crises, mais aussi de nombreux gains. Je demeure toujours aussi motivé à travailler pour faire en sorte que l'ensemble des éleveurs et de leur entreprise perdurent dans le temps », a conclu le président David Duval, ajoutant que la prochaine année continuera d'être occupée, notamment par les dossiers de la main-d'œuvre, de la modernisation des infrastructures, de la santé animale et de l'acceptabilité sociale. ■

La PPA, l'enjeu du CCP

La peste porcine africaine (PPA) est le sujet de l'heure pour le Conseil canadien du porc (CCP) a indiqué le président de l'organisation nationale, Rick Bergmann, par vidéoconférence.

Le CCP continue de se concentrer sur les moyens pour empêcher l'introduction de la maladie. « On fait avancer les discussions avec les gouvernements fédéral et provinciaux. La réflexion est en cours pour s'assurer que les exploitations bénéficient des retombées », a souligné le président.

Le CCP procède à la mise à jour de la Norme nationale de biosécurité pour les fermes porcines. La biosécurité jouera un rôle prépondérant pour la prévention de la PPA. Les programmes PorcTRACÉ, PorcSALUBRITÉ et Porc BIEN-ÊTRE de la plateforme l'Excellence du porc seront utiles. « Notre principal atout est PorcTRACÉ et la compartimentation en cas d'apparition d'une maladie, explique M. Bergmann. PorcTRACÉ jouera un rôle crucial

dans l'établissement rapide de zones de contrôle de la maladie et dans la compartimentation afin de pouvoir réintégrer un marché d'exportation pendant que les zones infectées lutteront pour éradiquer la maladie. »

Projet de loi C-205

Le CCP poursuit par ailleurs son travail de représentation concernant le projet de loi contre les intrusions pour mieux protéger les exploitations agricoles. Enfin, le président a hâte de voir les retombées potentielles de l'Office canadien de promotion et de recherche pour le porc qui a été mis en œuvre en 2021. « C'est bien sûr en fonction des importations annuelles, mais on estime que les contributions perçues sur les porcs entrant au Canada des États-Unis pourraient rapporter 1,5 million \$ pour la recherche et la commercialisation du porc », a fait valoir le président du Conseil canadien du porc. ■

Une direction générale adjointe au cœur des opérations

Les Éleveurs de porcs du Québec ont notamment profité de leur assemblée générale annuelle pour présenter le redécoupage de leurs nouvelles directions sous lesquelles sont regroupés les services aux éleveurs : la Direction générale, la direction générale adjointe – Administration et finances ainsi que la direction générale adjointe – Opérations.

Porc Québec présentera chacune de ces directions dans les prochains magazines, en commençant, dans ce numéro-ci, par la direction générale adjointe – Opérations.

La direction générale adjointe – Opérations a vu le jour lorsque le directeur général, Alexandre Cusson, s'est adjoint deux directeurs généraux pour l'épauler à la Direction générale, c'est-à-dire Keven Beauchemin à l'Administration et finances, et Steve Gagnon, qui a été embauché, le 1^{er} mars, comme directeur général adjoint – Opérations.

M. Gagnon détient une vingtaine d'années d'expérience à ce chapitre. Il assume l'organisation, le développement stratégique, la coordination et le contrôle des directions de la Mise en marché des porcs, des Affaires économiques ainsi que de la Santé, qualité, recherche et développement.

Pour diriger ces directions, qui étaient déjà présentes au sein de l'organisation, il peut compter sur des équipes chevronnées d'employés gérés par Claudine Lussier, directrice de la Mise en marché, Benoît Désilets, directeur des Affaires économiques et Raphaël Bertinotti, directeur de la Santé, qualité, recherche et développement.

« Le secteur des opérations est au cœur de chacune des décisions prises aux Éleveurs de porcs du Québec. Nous avons une équipe dynamique et totalement dédiée aux services de ses membres. Nous avons d'importants défis cette année et j'ai pleinement confiance que notre équipe réussira à relever ces objectifs avec brio! », fait valoir Steve Gagnon. ■



Steve Gagnon, directeur général adjoint – Opérations.



Claudine Lussier, directrice de la Mise en marché.



Benoît Désilets, directeur des Affaires économiques.



Raphaël Bertinotti, directeur de la Santé, qualité, recherche et développement.

CHIFFRIER DYNAMIQUE

d'estimation du coût de production d'un élevage à forfait



Les Éleveurs de porcs du Québec ont annoncé, dans leur infolettre Fl@sh, le 7 mai, la publication sur le site Accesporc (www.accesporcqc.ca) d'un chiffrier dynamique. Il s'agit d'un outil complémentaire à l'étude du coût de production d'un élevage de porcs à l'engrais, exploité sur une base forfaitaire, qui a été publiée le 22 janvier sur le site Accesporc.

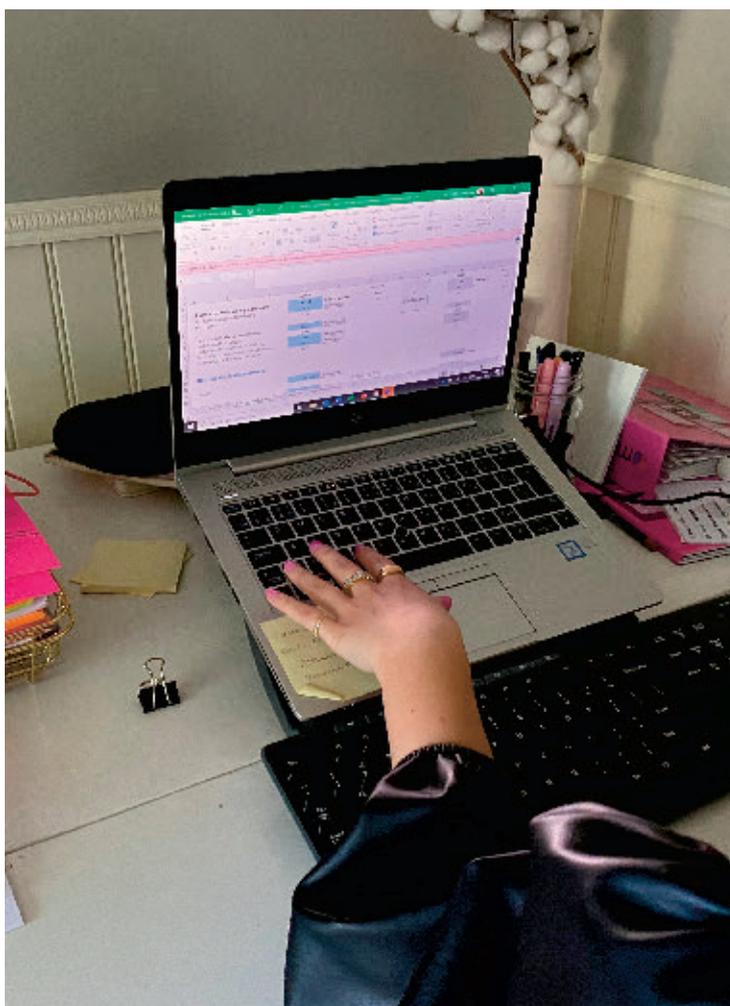
Un article sur l'étude est paru dans la précédente édition du magazine *Porc Québec* de mars. Pour prendre connaissance de l'étude ou pour télécharger le chiffrier, il faut se rendre sur le site Accesporc et cliquer sur l'onglet « Publications », puis « Élevage à forfait ».

Pour favoriser la compréhension

Le chiffrier dynamique vise à favoriser une meilleure compréhension de l'étude réalisée, des calculs effectués et des résultats qui en découlent. Cet outil permet également à un utilisateur d'ajuster certains paramètres pour tenir compte des spécificités de son projet d'investissement. Cependant, le chiffrier n'a pas pour objectif de remplacer les services de conseillers en gestion ou en ingénierie offerts aux éleveurs. Pour saisir le fonctionnement de l'outil, il est important de prendre connaissance de l'onglet « Introduction ».

Rappelons que la coordination de l'étude a été assumée par un groupe de travail réunissant des éleveurs à forfait, des représentants des réseaux d'élevage et un conseiller en gestion. Afin de faire une interprétation adéquate des résultats, il est important de prendre connaissance de la mise en contexte et de la méthodologie de l'étude.

On peut acheminer ses commentaires ou ses questions au sujet de l'étude ou du chiffrier à l'adresse suivante : jmoreaurichard@leseleveursdeporcs.quebec ■



Article fourni par le magazine allemand *Top Agrar* grâce à une collaboration avec le magazine français *Porc mag*.

PESTE PORCINE AFRICAINE EN ALLEMAGNE

« On gère les symptômes au lieu de combattre la maladie »

Depuis sept mois, la PPA sévit dans l'est de l'Allemagne. Malheureusement, les actions locales ne semblent pas se coordonner ni à l'échelle nationale ni à l'échelle européenne. Éleveur multiplicateur installé au cœur de la zone touchée, Frank Tiggemann, a réussi jusqu'à présent à limiter les dégâts, mais il s'inquiète pour les mois à venir.



Crédit photos : H. Lehnert, Top Agrar

Frank Tiggemann est à la tête entre autres d'un cheptel de 1 800 truies en multiplication. Son exploitation est située à la frontière avec la Pologne, dans l'un des secteurs où des sangliers contaminés ont été retrouvés.

La peste porcine africaine se propage dans les Länder de Brandebourg et de Saxe, avec de nouveaux cas toujours plus loin des premières zones infectées. Mi-avril, date de rédaction de cet article, environ 1 000 sangliers infectés ont été trouvés ou abattus dans un délai de sept mois. Environ 640 km de clôture fixe et 220 km de clôture mobile ont été érigées. La clôture fixe le long de la frontière avec la Pologne est presque achevée et l'enlèvement des sangliers dans les zones blanches est en cours.

Dans le district Oder-Spree, au sud-est de Berlin (Länder de Brandebourg), la situation semblait se calmer, puisque les dernières découvertes étaient concentrées dans les zones de restriction déjà établies. Cependant, ces dernières semaines, dans le Länder de Märkisch-Oderland (nord-est de Berlin) et à Görlitz (à 200 km au sud-est de Berlin), plusieurs cas ont été découverts au-delà des clôtures.



Des zones de restrictions ont été délimitées.

Trois virus au même moment

« Nous courons après l'épidémie ! La fonction publique est trop léthargique et la coordination entre les comtés ne fonctionne pas », se plaignent les agriculteurs et les chasseurs. Mais les autorités des Länder concernés par la PPA ne veulent pas laisser faire. Si leurs agents travaillent d'arrache-pied, ils sont déstabilisés dans le même temps par deux autres problématiques : la crise de coronavirus et la grippe aviaire.

Certains se sentent délaissés sur le sujet du contrôle de la PPA, notamment par leurs gouvernements (fédéraux et nationaux), mais surtout par l'Union européenne (UE). « La lutte contre la maladie doit être mieux coordonnée au niveau des États, de l'État fédéral d'Allemagne et de l'UE », exigent les agriculteurs. La lutte contre la PPA n'est pas un problème qui ne concerne que les Länder situés le long des frontières orientales, mais plutôt l'ensemble de l'Allemagne et de l'Europe occidentale. En attendant, les éleveurs de porcs des pays voisins comme le Danemark, la France, les Pays-Bas et la Belgique regardent avec inquiétude l'expansion de l'épidémie dans l'est de la République fédérale d'Allemagne.

Ajuster sa stratégie

Frank Tiggemann a repris le domaine de Klessin, une exploitation située dans le district brandebourgeois de Märkisch-Oderland. Dans cette région à faible densité porcine, l'atelier porc de l'exploitation dispose de 1 800 truies en multiplication. Depuis le début du mois d'octobre 2020, ses porcheries ont été placées sur la liste des sites menacés et dans la zone blanche du comté. « Nous avons eu de la chance. Nous avons été volontaires dès avril 2020, c'est-à-dire avant le premier cas de la maladie en Allemagne, pour entreprendre la démarche ASF free (Libre de PPA). Avec ce statut, nous sommes restés capables de livrer nos animaux, même lorsque nos sites ont glissé dans la zone de danger », explique l'éleveur de 48 ans. Néanmoins, afin d'être en mesure de commercialiser plus facilement ses animaux, il a décidé d'inséminer un quart des truies avec des verrats terminaux et d'engraisser les charcutiers lui-même.



« Le jour où nous aurons la PPA dans les troupeaux de porcs domestiques, les répercussions ne s'abattront plus seulement ici localement, mais sur tous les éleveurs de porcs allemands. Des temps difficiles nous attendent », est convaincu Frank Tiggemann.



Au total, plus de 800 kilomètres de clôture ont été installés en Allemagne pour contenir la peste porcine africaine en éloignant notamment les sangliers sauvages.

Des coûts à la hausse

« Je peux commercialiser les cochettes au prix normal. Mais depuis que les charcutiers doivent être transportés jusqu'à Kellinghusen dans le nord de l'Allemagne (Länder du Schleswig-Holstein,) pour y être abattus (n.d.l.r. : aucun abattoir des États fédéraux de l'Est n'accepte d'abattre les porcs des zones de restriction liée à la PPA), je perds entre 20 et 25 € (30 \$ et 36 \$) par animal », précise Frank Tiggemann. Cela résulte de trois facteurs : un trajet plus long, des coûts de transport doublés en raison de la PPA et des frais d'examen supplémentaires (prélèvements sanguins, inspection en direct avant le transport) remboursés seulement en partie par l'État de Brandebourg.

Si avant la PPA, l'éleveur recevait une plus-value en raison de la bonne qualité de ses animaux, celle-ci a été supprimée avec le changement d'abattoir. En effet, d'après les prescriptions de l'UE, les porcs des zones de restriction doivent être abattus séparément des autres et leurs abats doivent également être collectés séparément, ce qui représente un coût pour l'abattoir. L'éleveur doit donc payer une redevance de 10 centième d'euro/kg carc. pour l'élimination des abats.

Assurance

« Tout ce qui dépasse ma franchise de 120 000 euros a jusqu'à présent été couvert par notre assurance grâce à notre statut « ASF free ». Mais cela sera le cas seulement jusqu'au 30 septembre 2021, date d'expiration de la période de prise en charge d'un an », s'inquiète l'éleveur.

Par conséquent, il est préoccupé par le fait que le district ne prend pas l'épidémie en main. « Nous avons l'impression que les autorités gèrent les symptômes au lieu de combattre efficacement la maladie », accuse-t-il. La construction de la clôture prend beaucoup trop de temps, les autorités du comté agissent de manière non coordonnée. L'élimination des sangliers dans les zones blanches manque de cohérence ou d'une stratégie globale concluante. »

Renforcer la biosécurité

L'éleveur observe également avec inquiétude la multitude de petites exploitations privées dans la région. « De nombreux ménages gardent un ou deux cochons. Les propriétaires ne sont pas au courant du danger lié à la PPA qui émane d'eux », craint Frank Tiggemann. Il ne comprend pas non plus qu'il y a encore de l'élevage en plein air dans le Brandebourg. En effet, il existe un risque particulièrement élevé que la PPA contamine ces exploitations.

Il a lui-même protégé ses troupeaux avec des doubles clôtures, des portiques de désinfection pour la circulation des véhicules, des sas de désinfection par UV pour les petites marchandises et des douches.

« Si la PPA devient endémique chez les sangliers de la région, je ne serai plus en mesure de commercialiser mes animaux », craint l'éleveur. Le jour où nous aurons la PPA dans les troupeaux de porcs domestiques, les répercussions ne s'abattront plus seulement ici localement, mais sur tous les éleveurs de porcs allemands. Des temps difficiles nous attendent », est convaincu Frank Tiggemann. ■



Afin de renforcer la biosécurité sur son exploitation, Frank Tiggemann a notamment installé des portiques de désinfection pour les véhicules.



CARTE DE VISITE

Domaine de Klessin, Podelzig - Allemagne

- Surface agricole utilisée de 2 800 ha
- 1 800 truies en multiplication
- 18 000 places d'engraissement de dindes
- Unité de méthanisation



Epoxy Pro Inc.

SHERBROOKE

3275 rue King Est.
Sherbrooke (Québec)
J1E 3Y7

Tél : 819 821-3737

www.epoxypro.ca

Sans frais : 1 855 397-3737

DRUMMONDVILLE

4648 boulevard Saint-Joseph
Drummondville (Québec)

J2A 1Y6

Tél : 819 479-3737

www.epoxypro.ca

Réparation de fosses à purin et fumier partout au Québec!

30 ans d'expérience

Estimation gratuite! Réservez tôt !

Notre technique de réparation consiste à imperméabiliser les fissures causées par le mûrissement du béton, le mouvement causé par le gel et le joint entre le mur et le plancher.

Le produit utilisé répondant à la norme environnementale a une élasticité de 50% de sa longueur et supporte ainsi le mouvement causé par le gel.

Une réparation préventive également diminuerait considérablement les coûts et les impacts sur l'environnement dus à l'écoulement de purin ou de fumier dans le sol qui est détecté par le ministère de l'environnement lors des inspections des regards de drains.

Spécialisés dans ce domaine depuis **plus de 30 années**, nous avons acquis l'expérience et les équipements nécessaires (échafaudage motorisé pouvant rouler sur n'importe quelle fosse) à la résolution de vos problèmes.

Tous les travaux effectués par EpoxyPro, sont **garantis** pour une période de **5 ans**.

189006

L'INSÉMINATION INTRA-UTÉRINE :

une méthode à envisager pour augmenter les nés totaux

L'insémination intra-utérine est une autre technique qu'un éleveur peut pratiquer pour saillir ses truies. Une pratique d'élevage qui peut lui permettre d'obtenir davantage de porcelets.

La pratique fait des petits. « Quand j'étais chez Hylife, au Manitoba, nous n'utilisions que cette technique d'insémination. C'est notre recherche qui a démontré qu'il est possible d'augmenter le nombre de porcelets nés totaux en intra-utérine, comparativement à l'insémination conventionnelle. Quand je suis revenu au Québec, j'ai été étonné de voir que la pratique n'était pas si répandue. Depuis les derniers mois, cette méthode est de plus en plus utilisée auprès des éleveurs d'ici. Quand un de nos clients nous en parle, je l'accompagne et lui montre la technique », témoigne Jean-Philippe Martineau, agronome et nutritionniste chez Nutrition Athéna/Groupe Cérès Inc.

La différence fondamentale entre l'insémination intra-utérine et la méthode conventionnelle, c'est que la sonde utilisée permet d'aller déposer la semence de l'autre côté du col utérin, soit directement dans l'utérus. La sonde principale ressemble beaucoup à celle d'une sonde pour les inséminations conventionnelles, mais elle est dotée d'un cathéter de faible diamètre couissant dans la sonde, permettant de déposer la semence environ 10 à 15 cm plus loin. « La sonde est munie d'une tête en mousse qui nous permet d'appuyer contre le col utérin », explique Jean-Philippe Martineau.



Jean-Philippe Martineau aime bien pratiquer ses inséminations intra-utérines avec les sondes de l'entreprise Magapor.



La sonde est munie d'une tête en mousse qui facilite son appui contre le col utérin.

Étape par étape

En gros, on doit d'abord procéder à la détection des chaleurs et faire les marques sur les truies prêtes à être inséminées. Une fois les détections terminées, on met le verrat à l'écart. Le troupeau devient calme, puis 30 à 45 minutes après le début des détections, on commence les saillies en débutant avec les premières femelles détectées. « On nettoie bien la vulve. On va fixer la sonde sur le col. Une fois bien appuyée, on pousse le cathéter d'environ quatre pouces et on injecte la semence. Cela prend cinq secondes pour pousser la dose. On sort le cathéter et on retire la sonde. Le tour est joué. On passe à l'autre truie. On ne doit pas stimuler la truie durant l'insémination par des pressions dorsales ou l'utilisation de la selle », explique Jean-Philippe Martineau. Pour une démonstration visuelle de la technique, un épisode du Porcast a été produit à cet effet et peut être écouté à l'adresse suivante : facebook.com/110360944170416/videos/2752938988253143

De bons résultats dès le début? « Au commencement, comme toute nouvelle méthode, l'éleveur prendra un peu plus de temps, vu qu'il sera moins habile. Dès le début, s'il applique bien la technique, il constatera de bons résultats et gagnera du temps comparativement à la méthode traditionnelle. »

Des risques?

Un article publié dans le *Porc Québec* par le CIPQ, en 2003, rapportait que certains désavantages, associés à l'insémination intra-utérine, ont limité une utilisation plus répandue de cette technique qui demande plus de dextérité et de délicatesse. On parlait des risques de blessures au col de l'utérus ou à sa paroi et d'introduire des infections utérines. Selon Jean-Philippe Martineau, les risques sont minimes si on choisit une sonde adéquate. « Il en existe plusieurs. Il faut en choisir une dont le cathéter n'est pas trop rigide pour justement ne pas blesser la truie en provoquant des saignements. »



gestal



ROBUST



JYGA
Technologies

La solution pour tous vos équipements sous un même toit!

- Cages
- Niches à porcelets
- Lignes de soigneurs
- Murs d'enclos
- Mangeoires
- Etc.

Soumission gratuite
Contactez-nous!

418-836-7853
www.jygatech.com

212375



Il existe plusieurs types de sondes. Il faut en choisir une dont le cathéter n'est pas trop rigide pour justement ne pas blesser la truie.

Objectif : augmenter les nés totaux

Même si l'on trouve des sondes pour l'insémination intra-utérine moins coûteuses, cette technique doit d'abord et avant tout être utilisée dans le but d'obtenir davantage de nés totaux. C'est ce que la théorie avance et c'est ce que la pratique témoigne (voir aussi articles suivants sur les témoignages d'éleveurs). « Par ailleurs, avec l'insémination intra-utérine, il est possible de diminuer le volume et la quantité de spermatozoïdes nécessaire pour chaque saillie, ce qui pourrait faire diminuer le coût de la dose », fait valoir Jean-Philippe Martineau.

Quoi qu'il en soit, l'agronome invite les éleveurs à faire l'essai de cette technique éprouvée. Le premier pas à faire pour un éleveur qui voudrait s'y initier, c'est de se faire aider et conseiller dès le départ. « On peut demander à son agronome ou à son vétérinaire », conseille Jean-Philippe Martineau.

Hylife, Agri-Marché et F. Ménard

En plus de l'entreprise Manitobaine Hylife, le plus grand producteur de porcs canadiens, avec quelque 3,5 millions de porcs produits annuellement, Agri-Marché et F. Ménard, ici au Québec, ont également recours à l'insémination intra-utérine.

Lors du Porc Show, en 2016, la vétérinaire Julie Ménard, directrice de production chez l'entreprise de l'Ange-Gardien, à ce moment-là, avait abordé ce sujet lors de sa conférence sur l'importance du travail rigoureux de l'éleveur sur le taux de mise bas.

Elle avait indiqué que le taux de mise bas était passé de 86 % avec la méthode conventionnelle à 97,2 % avec l'insémination intra-utérine après l'implantation de cette technique en 2007 chez l'entreprise de l'Ange-Gardien. Se basant sur des études réalisées en Espagne, elle avait ajouté que la technique utilisée faisait une différence, mais que la minutie du personnel qui la pratiquait jouait un rôle majeur. ■

INSÉMINATION INTRA-UTÉRINE :

des éleveurs obtiennent de bons résultats

Christian Drouin, propriétaire de la Ferme Kingsey, est un naisseur exploitant un troupeau de 1 148 truies en inventaire. Il pratique l'insémination intra-utérine depuis deux ans, méthode qu'il recommande aux éleveurs.

« J'ai constaté une augmentation de 1,1 au chapitre des porcelets nés totaux (voir tableau ci-contre). Évidemment, les résultats peuvent varier selon l'âge des truies. J'ai repeuplé mon troupeau, en 2016, car je suis passé de 400 à 1 200 truies à la suite de travaux de rénovation pour me conformer aux normes de bien-être animal. Quand j'ai testé l'insémination intra-utérine, à ce moment-là, mes truies étaient à leur meilleur. À noter que pour les cochettes, je continue d'avoir recours à la méthode conventionnelle, car leur col est trop petit pour y insérer un cathéter, ce qui risquerait de les blesser », témoigne l'éleveur de Kingsey falls.

Il dit réaliser des économies, pas tant en raison du coût de la sonde qui est moins dispendieuse, comparativement à la méthode conventionnelle, mais davantage pour l'augmentation de la productivité. « Il faut y mettre un peu plus de temps, mais à ce chapitre, cela ne change pas grand-chose : qu'on finisse les saillies à 11 h ou à 11 h 30, en bout de piste, on y perd peu comparativement aux gains obtenus », témoigne l'éleveur.

Performances d'élevage

	2 avril 2019 au 30 mars 2020	1 ^{er} avril 2020 au 30 mars 2021
Nés totaux	14,46	15,53
Nés vivants	13,13	13,93
Taux de mise-bas	89,22 %	88,7 %
Parité moyenne	2,85	2,77
Inventaire moyen	1 203	1 184
Porcelets sevrés/ femelle saillie/année	28,21	29,68

Quant à la technique, il assure ne pas avoir eu de difficulté à la maîtriser. « La méthode repose en fait sur la technique d'une insémination conventionnelle. Elle s'apprend donc assez bien. Il est bon toutefois de demander de l'aide pour apprendre comme il faut dès le départ, le temps de se faire la main. »



Christian Drouin, avec son fils Samuel, qui compte prendre la relève.

200 truies en chaleur

Pratiquant une régie d'élevage en bandes aux quatre semaines, il se retrouve avec quelque 200 truies en chaleur en même temps. « Il faut donc être davantage de monde. Nous travaillons avec deux équipes de deux. On procède à la détection des chaleurs avec les verrats, puis, environ cinq minutes après les avoir retournés dans leur enclos, on commence l'insémination qui se fait dans le calme. On roule avec 4 et 5 truies en même temps. On saillit les 200 truies sur trois jours. »

Christian Drouin encourage les producteurs à tester cette technique. « Le truc, c'est de se faire aider au début, puis il ne faut pas chercher à aller trop vite », a-t-il témoigné.

Expérience profitable chez le Groupe GEC

Christian Lapointe est directeur de production pour le Groupe GEC en Beauce. Cette entreprise produit annuellement 215 000 porcs. L'entreprise a aussi commencé à tester l'insémination intra-utérine il y a deux ans.

Elle a effectué ses premiers tests sur 650 truies, avant d'en ajouter 3 000 autres. Depuis 6 mois, elle en a intégré 2 200 auxquelles s'ajouteront 3 000 dernières femelles grâce à la construction récente d'une maternité. « Nous inséminerons toutes nos truies par la méthode intra-utérine, soit un total de 8 850 truies », indique Christian Lapointe.



Christian Lapointe insiste sur l'importance de bien réaliser chacune des étapes de l'insémination pour obtenir de bons résultats.

Le Groupe GEC s'interrogeait justement sur cette pratique, spécifiquement pour les grands troupeaux, quand Jean-Philippe Martineau, qui arrivait de l'Ouest canadien (voir article précédent), chez Hylife, lui avait parlé de cette technique plus économique et sensiblement plus prolifique.

« Nous avons effectivement constaté des avantages économiques, d'abord sur l'achat moins onéreux de la sonde, puis grâce à une augmentation de 0,2 à 0,3 des nés totaux. Notre taux de fertilité est monté de 1 %, soit de 92 à 93 %. Le même résultat se reflète d'une ferme à l'autre. Nous avons commencé l'insémination intra-utérine en mai 2019. Les performances relativement au sevrage sont un peu moins bonnes à cause d'une crise de SRRP en novembre 2019. »

Performances d'élevage

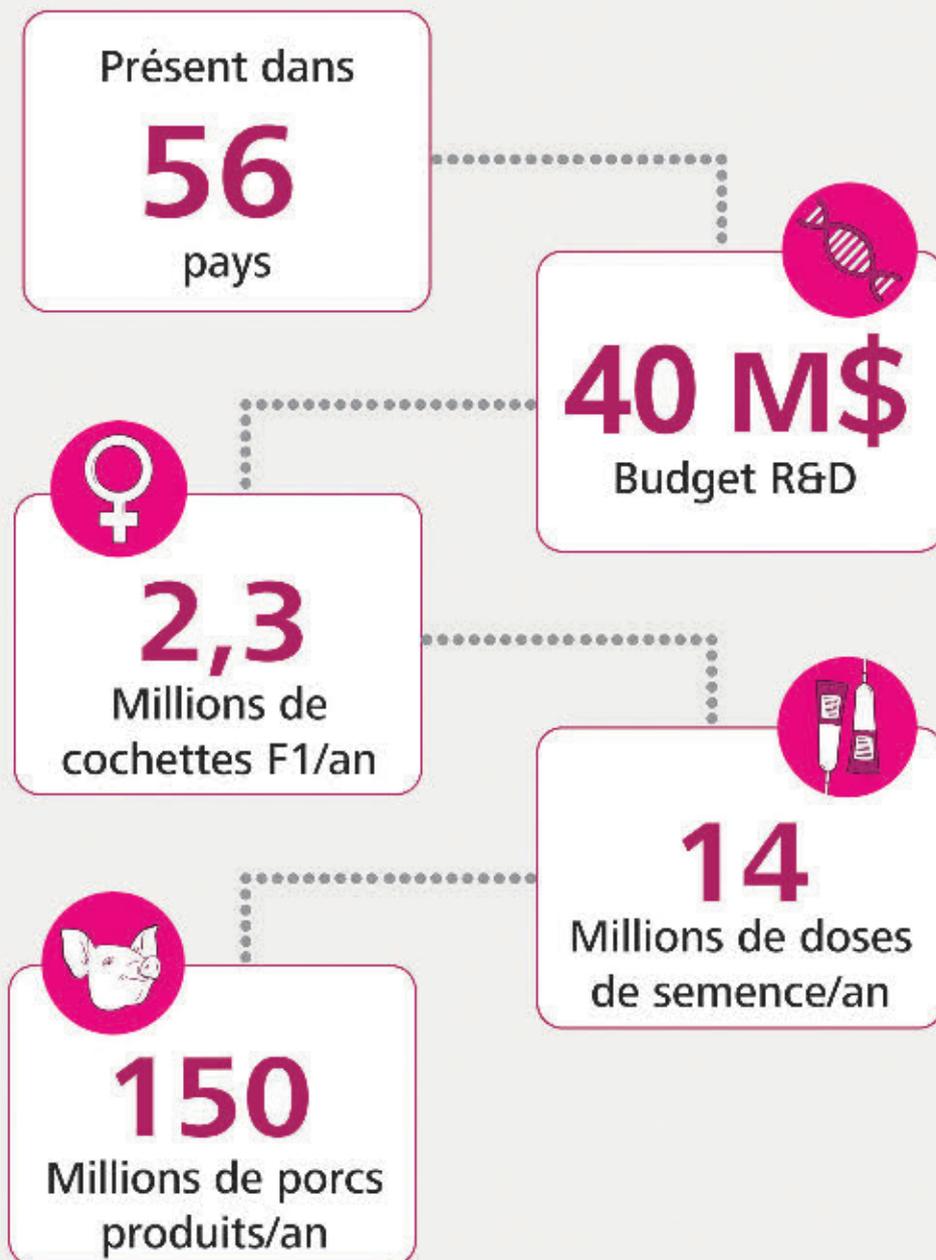
	2 avril 2019 au 30 mars 2020	1 ^{er} avril 2020 au 30 mars 2021	1 ^{er} janvier au 23 avril 2021
Nombre de nés totaux moyen	14,67	15,01	15,52
Porcelets sevrés/ truite sevrée	11,15	11,63	11,99
Porcelets sevrés/ femelle saillie/an	26,13	28,22	30,24

Des conseils

L'insémination intra-utérine se fait en équipe de deux, permettant ainsi d'entreprendre 3 ou 4 truies à la fois. Parmi les conseils qu'il a à donner, Christian Lapointe insiste sur les étapes suivantes :

- Regrouper les truies au sevrage, vu qu'il s'agit d'un travail à la chaîne.
- Procéder uniquement à la détection avec le verrot dans une première étape.
- Marquer de façon visible les truies prêtes à saillir avec un code de couleur selon la journée : une couleur pour chaque journée de saillie par truie correspondante.
- Commencer l'insémination 45 minutes après la détection :
 - Lavage de la vulve.
 - Insertion de la sonde.
 - Insertion du cathéter. S'il n'entre pas, ne pas persister, passer à la suivante et revenir quelques minutes plus tard.
 - Une fois le cathéter inséré, injecter la semence avec une bonne pression afin de pousser la semence le plus loin possible dans la corne intra-utérine.
 - Retirer immédiatement la sonde et le cathéter après l'injection de semence.

« Cette méthode oblige l'employé à faire une seule étape à la fois, contrairement à d'autres méthodes où on fait tout immédiatement. La meilleure chose à faire, au début, c'est de se faire enseigner la technique. Il est sage de faire venir quelqu'un qui s'y connaît, fait valoir le directeur de production qui a ajouté qu'il est facile de former les employés à cette méthode. Nous l'avons enseignée à nos employés de nationalité différente, qui l'ont très bien assimilée. L'essayer, c'est l'adopter! », a lancé Christian Lapointe. ■



Pour information:

André Lavergne agr.

Représentant développement des affaires
Support et service technique
Cellulaire : 418 551-1142
andre.lavergne@topignorsvin.ca

Topigs Norsvin Canada Inc.
20 South Landing Dr, Suite Unit 1
Oak Bluff, Manitoba, Canada
R4G 0C4
Courriel : info@topignorsvin.ca
www.topignorsvin.ca

Des cages ascenseurs bénéfiques pour un éleveur de l'Estrie

Sébastien Pagé, un éleveur de l'Estrie, a profité de travaux d'agrandissement sur sa ferme, en 2019, pour remplacer ses cages de mise-bas traditionnelles par des cages ascenseurs. Un choix profitable qu'il ne regrette pas du tout.



Le plancher élevé protège les porcelets contre un écrasement par leur mère.

C'est en faisant passer son entreprise de Sainte-Camille de 1 000 truies à 3 200 que l'éleveur a changé ses 176 cages de mise-bas par 634 cages ascenseurs, aussi appelées cases ascenseurs. Ces cages ont comme particularité d'avoir un plancher qui élève la truie de 30 centimètres au-dessus de ses petits lorsqu'elle cherche à s'asseoir ou à se mettre debout, et qui la redescend au niveau du plancher aussitôt qu'elle se recouche. Une manœuvre qui permet à la mère de se reposer de ses petits et à l'éleveur de sauver des porcelets.

En se levant, l'animal se trouve à actionner un levier qui à son tour active quatre cylindres, sous le plancher, poussés par la pression d'air. « Le système fonctionne très bien. Les cages sont extrêmement solides. Jusqu'à maintenant, seuls quelques cylindres ont dû être remplacés. C'est une réparation facile à réaliser : on n'a qu'à retirer deux goupilles pour les changer. Dans le pire des cas, le plancher lève tout de même avec l'aide de deux cylindres. Il s'agit d'un mécanisme simple : qui ne demande que de l'air pour fonctionner », témoigne l'éleveur, qui est aussi président des Éleveurs de porcs de l'Estrie.

Visites de fermes européennes

Sébastien Pagé avait entendu parler de ce type de cages, pour la première fois, à l'ancien congrès du porc il y a plusieurs années. « À cette époque, ça me paraissait un rêve inaccessible », raconte-t-il. Au fil des années, son souhait d'en acquérir faisait son bout de chemin, si bien qu'après une première visite sur des fermes européennes où il a pu en voir à l'œuvre, puis quelques années plus tard, lors d'une deuxième visite en Bretagne, spécifiquement planifiée pour aller observer en détail leur fonctionnement, il s'en est porté acquéreur. « En fait, quand les détaillants d'équipement ont commencé à en vendre, ici, au Québec, j'ai décidé de procéder aux travaux pour installer ce type de cages », explique l'éleveur.

Les résultats ont été instantanés. « J'ai tout de suite vu une nette amélioration au chapitre de mes porcelets morts écrasés. J'ai encore un peu de mortalité par écrasement, mais moins. Ces cages sont aussi avantageuses pour la mère. Quand elle veut avoir la paix de ses porcelets, elle peut l'avoir. Elle n'a qu'à se lever », souligne-t-il.

Un peu plus grandes

Les cages font 6 pieds sur 9 pieds au lieu de 5 sur 7. Il faut prévoir de l'espace devant et derrière la mère pour que les porcelets puissent en faire le tour lorsque le plancher est levé. Les cages reviennent à environ 800 \$ de plus chacune qu'une cage traditionnelle.



Sébastien Pagé estime un gain de 0,8 porcelet par portée.

« Le plancher, de meilleure qualité, fera au moins 20 ans. Le retour sur les bénéfices est rapide. L'investissement se rembourse en moins de deux ans », fait valoir l'éleveur, qui a accepté de présenter ses calculs.

Coûts et rentabilité

Coût de la cage : $800 \$ \times 634 \text{ cages} = 508\,000 \$$.

$508\,000 \$$ divisés par $45 \$$ par porcelets, soit $11\,300$ porcelets pour payer les cages ascenseurs.

$11\,300$ porcelets pour $3\,200$ truies en inventaire = $3,5$ porcelets par truies.

$13,5$ porcelets nés vivants pour un taux de mortalité de 14% = $1,89$ porcelet mort.

$13,5$ porcelets nés vivants à un taux de mortalité de 8% = $1,08$ porcelet mort.

Gain de $0,8$ porcelet par portée.

$3,5$ porcelets pour payer $0,8$ porcelet sauvé par portée = $4,4$ portées pour payer.

$4,4$ portées / $2,45$ portées par année = $1,8$ année.

Donc, le coût des cages se paye en moins de 2 ans pour une durée de vie de 20 ans, disons $18 \text{ ans} \times 6\,272 \text{ porcelets sauvés par année} \times 45 \$ = 5\,080\,320 \$$.

Allègement des tâches

Au-delà des morts écrasés, par ailleurs, Sébastien Pagé indique qu'il faut aussi prendre en compte, comme avantage, l'allègement des tâches. « L'observation des porcelets est allégée pour cet aspect de la régie d'élevage. Quand nous avons du nouveau personnel à former, ça nous permet de dégager du temps pour le consacrer ailleurs. Grâce aux cages ascenseurs, le personnel peut être réduit pour cette étape : on travaille moins fort pour avoir d'aussi bons résultats », conclut-il. ■



L.G. HÉBERT ET FILS LTÉE (abattoir)

Achats de truies et mâles de réforme

Antonio Filice et Mario Côté 428, rue Hébert
Propriétaires Ste-Hélène de Bagot
Clé Johnson, (Qc)
450 791-2630 JOH 1M0
171164

Le SRRP actif sur le terrain à l'instar des groupes de contrôle



Malgré une année 2020 difficile pour les entreprises porcines relativement à la contamination du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP), les groupes de contrôle régionaux ne baissent pas la garde.

Formés d'éleveurs et de vétérinaires engagés dans la lutte contre un virus tenace, les groupes de contrôle ont brossé le portrait de la dernière année pour leur région respective lors d'un webinaire tenu en mars. Il s'agissait d'une première : une rencontre permettant d'échanger et d'observer ce qui se passe sur le terrain. Un succès sur toute la ligne avec environ 90 participants de tout le Québec, si bien que les groupes de contrôle comptent bien répéter l'expérience annuellement.

Quelques observations

- On relève de nouvelles introductions du virus dans les maternités du Québec.
- Le nombre de nouvelles introductions pour le trimestre de septembre à novembre 2020 est le plus élevé depuis que l'indicateur existe (2014). Bien qu'il soit fréquent que le nombre d'introductions soit plus élevé d'octobre à janvier, il semble que cette année, l'augmentation soit plus précoce et plus importante.
Source : Bulletin VSP – Janvier 2021
- La hausse est surtout observée dans les deux principales régions administratives de forte densité porcine, mais affecte aussi la région de Charlevoix qui était peu affectée jusqu'à ce moment-là.
- Dans les municipalités couvertes par le Réseau Santé Sud-Ouest (Montréal, Centre-du-Québec et Estrie), on a comparé le nombre de contaminations de sites d'éleveurs indépendants aux sites en réseau. Le nombre et la localisation des fermes en réseau ne sont pas les principaux facteurs de risque. En 2019-2020, par rapport à 2017-2019, les contaminations expliquées par les entrées de cochettes sont passées de 4,5 % à 24 %.
- La situation des porcs en attente a sûrement joué un rôle dans la dégradation observée, mais en Montérégie, comme dans la région de Charlevoix, c'est surtout l'introduction de cochettes contaminées qui est à l'origine de la majorité des contaminations.
- On se doit de poursuivre une bonne veille sanitaire sur le SRRP (voir article sur l'inscription obligatoire à la veille sanitaire provinciale) si l'on ne veut pas perdre le contrôle.

Des projets en cours

En résumé, tous les groupes ont la même préoccupation et ont à cœur de travailler collectivement pour diminuer l'incidence du SRRP sur les troupeaux et dans leur région, même si l'approche et les moyens mis en place peuvent être différents. Voici d'ailleurs, ci-dessous, des projets en cours dans différentes régions.

- Projet de création de mini-zones à Saint-Alexis pour obtenir un portrait de la circulation du virus dans une zone déterminée dans le but d'éradiquer la souche sauvage de cette zone donnée.
- Projet pilote avec des compagnies de transport pour notamment rendre le déplacement des animaux plus sécuritaire face au virus et pour élaborer une séquence de ramassage en fonction du statut de santé d'un site.
- Projet bioprotection des élevages par l'implantation de haies brise-vent (voir article « Des arbres comme barrières au SRRP » dans les pages suivantes).
- Projet d'éradication des souches sauvages du SRRP réalisé à Saint-Elzéar – les éleveurs souhaitent une continuité du projet.
- Projet de prélèvement avec le CDPQ (voir article « Initiative pour améliorer la détection du SRRP et de l'influenza » dans les pages suivantes).



LES GROUPES DE CONTRÔLE

CLE Santé Rive-Nord

Territoire : Lanaudière et Mauricie
Responsable : Dr Jean-François Doyon
Coordonnatrice : Hélène Fecteau

Réseau Santé Sud-Ouest

Territoire : Montérégie, Centre-du-Québec et Estrie
Responsable : Dr François Cardinal
Coordonnatrice : Geneviève Parent

CLE Montérégie

Territoire : Brome-Missisquoi, Haut-Richelieu, Rouville
Responsable : Dr François Cardinal
Coordonnatrice : Sylvie Vermette

CLE Bécancourt

Territoire : Laurierville, Lyster et Inverness, MRC de l'Érable et MRC Bécancourt
Responsable : Dre Isabelle Sénéchal
Coordonnatrice : Sonia Goulet

Réseau Santé Lotbinière-Appalaches

Territoire : Lotbinière et Les Appalaches
Responsable : Dr Jean Brochu
Coordonnateur : Michel Mercier

Réseau Santé Beauce

Territoire : Majorité de la Beauce, sauf une partie de Saint-Lambert, Saint-Sylvestre et Sainte-Claire
Responsable : Dr Simon Vaillancourt
Coordonnateur : Stéphane Laberge

CLE Beaurivage

Territoire : Saint-Patrice-de-Beaurivage, Saint-Bernard, Saint-Gilles, Saint-Sylvestre, Saint-Lambert-de-Lauzon et Saint-Narcisse-de-Beaurivage
Responsable : Dr Simon Vaillancourt
Coordonnateur : Michel Mercier

CLE Charlevoix

Territoire : Charlevoix et Charlevoix Est
Responsable : Dre Noémie Van Vyve
Coordonnateur : Michel Mercier

CLE Réseau Santé Sud-Est

Territoire : Bellechasse, L'Islet, Montmagny et le Bas-Saint-Laurent
Responsable : Dre Noémie Van Vyve
Coordonnateur : Michel Mercier

Regroupement action pour la santé porcine en Estrie

Territoire : Estrie, sauf MRC (Val François et Les Sources)
Responsable : Dr Sylvain Messier
Coordonnatrice : Sonia Goulet ■

L'adhésion à la VSP est désormais obligatoire



Dans une décision rendue le 1^{er} avril, la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec a approuvé les modifications proposées par les Éleveurs de porcs visant à rendre obligatoire l'adhésion à la veille sanitaire provinciale (VSP).

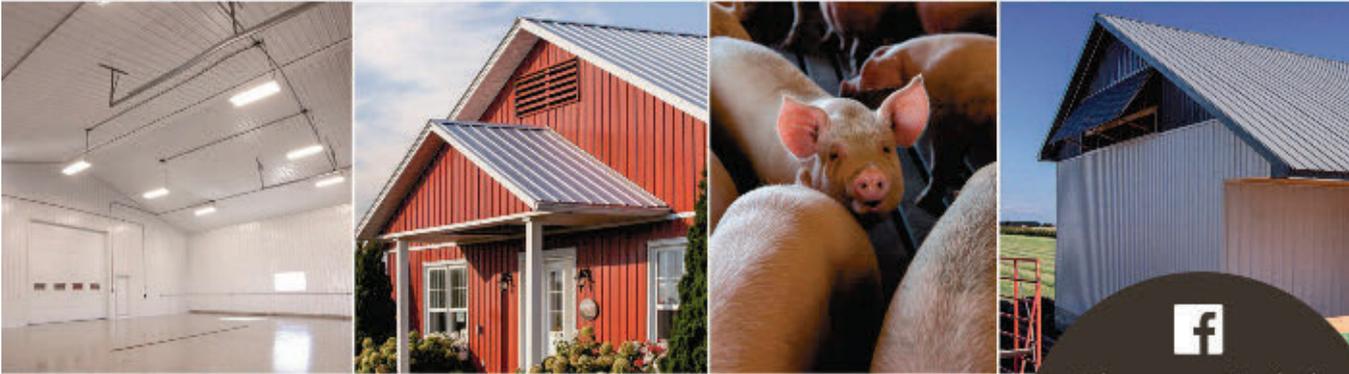
Cet élément a été jugé essentiel dans le cadre du Plan pour l'amélioration de la santé des porcs au Québec pour les maladies endémiques 2020-2025 de l'Équipe québécoise de santé porcine. Dorénavant, tous les sites de productions seront inclus dans la production des outils de la VSP. Cela permettra notamment d'en augmenter la fiabilité.

Il est cependant important de noter que l'obligation se limite au volet adhésion de la veille sanitaire provinciale qui est l'autorisation d'échanger des données entre les partenaires et les intervenants de la VSP.

Cette réglementation ne demande pas d'intervention de la part des éleveurs et n'entraîne pas une obligation quant à la mise à jour du statut de santé des animaux qui reste volontaire. Il faut souligner cependant que 93 % des éleveurs mettent leur statut à jour volontairement. ■



MANUFACTURIER DE REVÊTEMENTS MÉTALLIQUES DE PREMIÈRE QUALITÉ



CAMITAL.CA | 1 888 358-6546 | Warwick | Victoriaville

Suivez-nous sur Facebook
Camital Revêtement
Métallique

2020BBB

Initiative pour améliorer la détection du SRRP et de l'influenza

Les Éleveurs de porcs du Québec, le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ), la CLE Santé Rive-Nord (CSRN) et le Réseau Santé Beauce (RSB) se sont mobilisés pour élaborer un projet qui permettra de bonifier les méthodes de détection du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) et de l'influenza à la ferme.

La réalisation du projet « Optimisation et bonification des méthodes de détection des virus SRRP et influenza à la ferme » a été confiée au CDPQ qui pourra compter sur la collaboration de l'équipe du laboratoire du Dr Carl Gagnon de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Ce projet permettra de comparer de nouvelles méthodes de prélèvements dans tous les types de fermes pour déterminer le statut sanitaire des animaux pour le virus du SRRP et de l'influenza.

Les résultats de ce projet, attendus en avril 2022, permettront d'offrir de nouvelles méthodes de collecte des virus, qui pourraient être particulièrement utiles dans les engraissements où les analyses sont moins fréquentes. Ces méthodes contribueront également à améliorer la qualité du portrait sanitaire des animaux dans les fermes porcines et, conséquemment, les stratégies de contrôle du SRRP et de l'in-

fluenza au Québec.

L'optimisation et la bonification des méthodes de détection des virus SRRP et influenza à la ferme s'inscrivent dans le cadre du Plan pour l'amélioration de la santé des porcs au Québec pour les maladies endémiques 2020-2025. Le projet s'inscrit aussi dans la foulée des démarches issues de la veille sanitaire provinciale (VSP) et des groupes de contrôle du SRRP. ■

Remerciements

Ce projet a été réalisé grâce à une aide financière du Programme de développement sectoriel, issu de l'Accord Canada-Québec de mise en œuvre du Partenariat canadien pour l'agriculture, du MAPAQ, des Éleveurs de porcs du Québec, du CSRN et du RSB.

**BOIRIEZ-VOUS DE
L'EAU CONTAMINÉE ?
EUX NON PLUS.**

POUR ACCROÎTRE LA SANTÉ ET LA PERFORMANCE
DE VOS ÉLEVAGES. FAITES NETTOYER VOS CONDUITES D'EAU.

438 622-6971 | info@agrisum.ca | 

 Agrisum

212261

Des arbres comme barrière au SRRP

Le syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP), un virus envahissant, voyage par les airs, si bien qu'il peut partir d'une ferme contaminée pour en rejoindre une autre à 9 km plus loin. Des éleveurs ont décidé de faire front commun pour « confiner » le virus grâce à l'aménagement de haies brise-vent, car, oui, les arbres peuvent freiner la propagation des pathogènes.



Michel Mercier

En fait, sur un plan un peu plus technique, il s'agit de mettre le virus en bioconfinement, d'où le nom du projet « Bioconfinement haies brise-vent : lutte contre le SRRP dans la région de Beaurivage ». Le bioconfinement, c'est l'action de retenir les différentes particules en suspension dans l'air, un ensemble de mesures visant à éviter, notamment, la dispersion dans l'environnement de germes infectieux, d'insectes porteurs de virus ou de plantes envahissantes.

Cette initiative est née de plusieurs discussions entre spécialistes. Une première rencontre, en avril 2020, notamment avec le Réseau agriconseil de Chaudière-Appalaches, a permis de réunir des éleveurs de porcs, des vétérinaires, un spécialiste en agroforesterie, des agronomes et des techniciens agricoles.

« Nous avons pu échanger sur la faisabilité d'utiliser la propriété des arbres, aménagés en haies brise-vent, pour contrer la maladie. Selon le livre *La vie secrète des arbres*, de Peter Wohlleben, les haies brise-vent peuvent retenir la poussière dans 1 km carré de couverture végétale et retenir jusqu'à 7 000 tonnes métriques de particules par année », explique le technicien agricole, Michel Mercier, qui agit comme coordonnateur du Groupe de contrôle local d'éradication (CLE) du SRRP de Beaurivage.

Création d'un comité d'experts

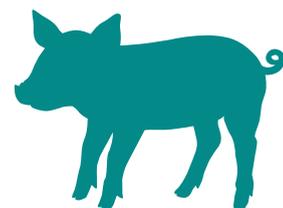
Les discussions ont conduit à la création d'un comité scientifique pour lequel on s'est mis à la recherche de financement, comme la participation des Éleveurs de porcs des Deux Rives. Le comité est formé d'un spécialiste en agroforesterie, d'un vétérinaire, d'un agronome et du coordonnateur de la CLE Beaurivage.

André Vézina, l'expert en agroforesterie, qui a déjà travaillé sur plusieurs projets, dont certains avec le Conseil canadien du porc et avec les Éleveurs de porcs du Québec, entre 2003 et 2008, a été recruté.

Données probantes

Chiffres à l'appui, données scientifiques probantes et photos d'arbres en rangée entourant les bâtiments, l'expert a présenté des sites qui ont été aménagés partout au Canada et a démontré, non seulement l'effet préventif des arbres contre les maladies par leur interception et l'absorption des pathogènes, mais il a aussi exposé l'ensemble des principaux avantages d'une haie brise-vent :

- Réduction des odeurs
- Réduction de la transmission des pathogènes
- Réduction des coûts de chauffage
- Contrôle de l'accumulation de neige
- Réduction des plaintes





Voici l'aménagement en 2012.



Aménagement de deux rangées d'épinettes et d'une rangée de mélèzes en 2004.

« Les micro-organismes, qui sont omniprésents à la surface des plantes, absorbent les composés organiques volatils, contribuant ainsi à augmenter la surface d'interception de la pollution atmosphérique. Ils ont aussi la capacité de métaboliser et de briser ces composés », a fait valoir André Vézina, lors d'une présentation, citant les études de Screiber et Schoherr (1992) et de Muller (1992).

« Une simulation, en soufflerie, d'une bande boisée de trois rangées de large, montre des réductions de 35 à 56 % de la masse des particules odorantes, dont des poussières, en suspension dans le sillon du brise-vent », a-t-il ajouté, citant deux autres études, celles de Laird (1997) et Thernelius (1997), pour démontrer l'efficacité des haies face aux odeurs. Les conifères seraient meilleurs que les feuillus pour filtrer les poussières, d'autant plus qu'ils offrent une protection à longueur d'année.

La mise en œuvre

Marie-Christine Gauvreau, l'une des agronomes engagées dans le projet, n'a aucun doute sur la pertinence du projet. Mme Gauvreau compte 16 ans d'expérience dans l'aménagement de haies pour dissimuler des fosses, diminuer les odeurs et embellir l'environnement des fermes. Son premier projet avec les entreprises porcines remonte en 2004. « Les avantages sont nombreux. En plus, il s'agit d'un projet collectif et subventionné. Un éleveur, sur un projet en cours, aura à acquitter environ 775 \$ sur une facture de 7 715 \$ », a indiqué l'agronome lors de la présentation, à titre d'exemple, qui joue le rôle d'accompagnatrice. Elle doit sensibiliser les producteurs de la région, proposer un modèle adapté à chacune des fermes et réaliser les projets en collaboration avec les producteurs.



« Une simulation, en soufflerie, d'une bande boisée de trois rangées de large, montre des réductions de 35 à 56 % de la masse des particules odorantes, dont des poussières, en suspension dans le sillon du brise-vent. »



Dr Simon Vaillancourt

Première étape : le vétérinaire

La première étape consiste à voir le vétérinaire traitant. L'éleveur et son agronome sont ainsi dirigés vers le Dr Simon Vaillancourt, qui est le vétérinaire traitant pour les dossiers de la région. Les principales préoccupations du vétérinaire sont de limiter les dérives aérosols. À l'aide d'outils, dont la carte des risques et des expositions au SRRP du Centre de développement du porc du Québec, le vétérinaire traitant peut faire le suivi des risques de dérives. Il peut aussi compter sur le tableau des homologues, soit le tableau qui indique tous les liens viraux entre les fermes, soit les liens de contamination d'une ferme A par la ferme B par exemple. Avec ces outils, il est à même de voir les risques pouvant venir des pathogènes dans les airs (comme les dérives aérosols) et d'étudier la situation avec l'agronome.

« Le vétérinaire peut ainsi discuter avec l'agronome du projet de l'éleveur des historiques de contamination et des risques potentiels associés à l'aérosol et au voisinage par exemple », explique Simon Vaillancourt.

Joindre tous les sites

Il ne reste plus maintenant, pour la CLE Beaurivage, à mettre de l'avant son plan d'action afin de mobiliser les éleveurs de la région. Actuellement, sur 35 sites de maternités, 18 sont inscrits. « Il faut la mobilisation de tous : éleveurs, vétérinaires, agronomes et techniciens. De cette façon, nous pourrons aller de l'avant le plus tôt possible », a lancé Michel Mercier. ■

PIC[®]

Plus Forts Ensemble



PIC.com | 800-661-1543 | PIC.ca.info@genuspic.com

Notre industrie évolue. Tout changement s'accompagne d'incertitudes, mais aussi de nouvelles opportunités en termes d'innovations et de collaborations. Chez PIC, nous sommes inspirés par la résilience de notre industrie et nous nous engageons pour votre succès.

Quels que soient vos buts et vos défis, nous utiliserons nos atouts pour vous aider à atteindre vos objectifs.

Ensemble, nous sommes plus forts.

©PIC 2021.

208808



*Votre distributeur
d'équipements porcins!*



**Pour des équipements à la fine pointe de la technologie
et un service clé en main, nous sommes la référence!**

450-383-4000 | jolco.ca | [@](#) in f

Membres du groupe Jolco



Claudia Coulombe, technicienne en santé animale | CDPQ ccoulombe@cdpq.ca

Marie Claude Poulin, médecin vétérinaire consultante | marie-claude.poulin@hotmail.co.uk

Christian Klopfenstein, responsable santé et biosécurité | CDPQ_cklopfenstein@cdpq.ca

Chercher ce virus qu'on ne voit pas

Un projet de recherche du Centre de développement du porc du Québec (CDPQ) a permis de montrer qu'il est possible de trouver le virus du SRRP dans l'environnement des porcs par la collecte et l'analyse des poussières et des aérosols prélevés à proximité des animaux contaminés dans un périmètre de 2 mètres.

Le virus du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (vSRRP) est bien connu au Québec. Invisible, mais ravageur, il est la cause de mortalités, d'avortements et d'importants problèmes de santé dans les troupeaux porcins québécois. La gestion des conséquences de la circulation de ce virus exige la disponibilité d'outils qui permettent de détecter sa présence dans les différentes populations porcines. La plupart des méthodes de diagnostic actuelles sont basées sur des prélèvements divers : sérums, fluides oraux, fluides testiculaires ou poumons, effectués sur les animaux infectés.

Plusieurs médecins vétérinaires reconnaissent que la recherche de la présence du virus par la collecte de matériel contaminé dans l'environnement des porcins serait intéressante, mais les techniques pour le faire ne sont pas connues ni validées. L'équipe de recherche du CDPQ a voulu vérifier si c'était possible de trouver le virus dans l'environnement des porcs infectés sans avoir à prélever des échantillons provenant d'animaux.

L'objectif du projet était d'identifier les meilleures méthodes de détection du vSRRP dans l'environnement et de vérifier le rôle des mouches et aérosols comme vecteurs potentiels de transmission du SRRP. Plus spécifiquement, ce projet a permis de quantifier et de comparer la quantité de vSRRP dans les principaux bassins susceptibles de contenir du virus, d'identifier des méthodes de détection du vSRRP dans l'environnement et d'explorer le potentiel des mouches et des souris présentes dans l'environnement comme vecteurs de contamination.

Six catégories de bassins de prélèvements

La recherche s'est déroulée pendant 8 mois, en deux phases, à la station de recherche de Deschambault sur des lots d'animaux contaminés par le vSRRP. Les bassins de prélèvements ont été divisés en six catégories :

- Les fluides et sécrétions des porcs
- Les aérosols et poussières
- Le bâtiment et les équipements
- Les outils
- Les mouches
- Les souris

Dans la première phase, l'équipe de recherche a exploré les possibilités de retrouver le vSRRP dans les six catégories avec différentes méthodes. Dans la deuxième phase du projet, six journées de collecte étalées sur six lots d'animaux ont permis de préciser le potentiel de collecte du virus du SRRP dans l'environnement avec les méthodes les plus prometteuses. Dans ce projet, la recherche de virus a été réalisée par le laboratoire de diagnostic de la faculté de médecine vétérinaire.

La technique utilisée donne une estimation de la quantité de virus dans l'échantillon négatif ($CT \geq 35$), suspect ($CT \geq 32$ et < 35), positif+ ($CT \geq 26$ et < 32), positif++ ($CT \geq 20$ et < 26) positif+++ ($CT < 20$). Dans toutes ces évaluations, la collecte de sérums et de fluides oraux chez les porcs contaminés servait de référence positive. L'analyse des données des deux phases du projet a montré qu'on retrouvait le virus du SRRP dans tous les prélèvements effectués sur les porcins.

Techniques innovatrices de collecte

Durant la première phase du projet, la plupart des méthodes de collecte consistaient à prélever du matériel sur les surfaces potentiellement contaminées avec des écouvillons ou des lingettes. Quatre techniques innovatrices ont été élaborées par l'équipe de recherche, spécifiquement pour ce projet, soit :

- la collecte, l'identification et la classification des mouches pour faire une recherche de virus par catégories de mouches;
- la collecte de souris;
- le développement d'échantillonneurs d'aérosols et de poussières par filtration mécanique à travers deux sortes de filtres (méthode XFAN);
- la collecte des poussières et des aérosols qui retombent naturellement sur un papier d'aluminium (méthode ALU) durant différentes durées (1, 2, 4 et 24 heures).

Les résultats de cette première phase suggéraient que les techniques de collectes d'aérosols avec les deux outils du CDPQ (XFAN et ALU) permettaient de détecter la présence du vSRRP. Les tests réalisés sur les mouches et les souris suggéraient que ce sont de piètres moyens de transport du virus. Finalement, la collecte de matériel biologique sur les divers équipements de ferme et les outils potentiellement contaminés n'ont pas permis de révéler la présence de grande quantité de virus.



Récolte des aérosols et poussières avec deux XFAN et une feuille d'aluminium dans un parc près des porcs



Plus sec Plus sûr Plus fort

PURlite est un conditionneur de litière à base de plantes et de minéraux aux propriétés non irritantes, asséchantes et anti-odeurs. Les effets absorbants et nettoyants de PURlite aident à renforcer la vitalité des porcelets, améliorent le bien-être des truies et des porcelets et améliorent les performances sans coûts élevés.



[Dictier l'hygiène de la ferme]

wisium

ADM Nutrition Animale

842 Juliana Dr, Woodstock, Ontario N4V 1B9, 1 800 567 7592

3455 Boulevard Choquette, Saint-Hyacinthe, Québec J2S 7Z8, 1-888-236-2474

ca.contact@wisium.com - www.ca.wisium.com

ADM

212599

Durant la deuxième phase du projet, l'équipe de recherche a mis l'accent sur la recherche de virus dans les poussières et les aérosols avec les deux techniques (XFAN + ALU). Les collecteurs d'aérosols (XFAN + ALU) ont été placés à différentes distances des porcs infectés et durant différentes durées (1 et 2 heures) pour six lots de porcs consécutifs. La recherche de virus dans les poussières et les aérosols a été vérifiée en plaçant les collecteurs d'aérosols au-dessus des mangeoires (< 2 m), sur le plancher d'un parc vide avoisinant (< 2 m), sur le plancher d'un parc distant (5-8 m) et à la sortie d'air à l'extérieur du bâtiment (>12 m).

Le SRRP retracé

Le vSRRP a été retrouvé dans tous les échantillons d'aérosols et de poussières obtenus par la méthode de collecte sur un papier d'aluminium placé près des porcs contaminés (< 2 m) pour des durées d'une heure et plus (tableau). La collecte d'aérosols par les échantillonneurs mécaniques (XFAN) près des porcs contaminés (< 2 m) a également donné de bons résultats (> 70 % positifs). La probabilité de trouver le virus diminuait avec la distance de la collecte des aérosols par rapport au parc des animaux contaminés. En effet, seulement 16 % (3/18) des prélèvements des aérosols effectués à plus de 5 mètres de distance étaient positifs après une heure de collecte. Toutefois, la collecte d'aérosols pour une plus grande durée (2, 4 et 24 heures) aux mêmes localisations (> 5 m) a permis d'augmenter substantiellement la proportion d'échantillons positifs (100 % après 4h).

Finalement, la plupart des collectes effectuées à la sortie du bâtiment, durant 1 heure, étaient négatives ou suspectes (aucun positif). Il est important de souligner qu'on ne peut pas conclure à l'absence de virus à l'extérieur des bâtiments, car aucune collecte de plus longue durée (> 1h) n'a été réalisée.

Le virus du SRRP dans les fluides corporels des porcs, dans les aérosols (aéro) et les poussières (pous) durant la phase deux du projet.

Bassin, distance des porcs (technique)	Nég.	Suspect	Pos. (+)	Pos. (++)	Pos. (+++)	N
Sérum, 0 m, (jugulaire Pool 5)			2	2	5	9
Fluides oraux, 0 m (cordes)			3	4		7
Pous. + Aéro., < 2 m (XFAN, 1h)	2		17			24
Pous. + Aéro., < 2 m (ALU, 1h)			12			12
Pous. + Aéro., < 5-8 m (XFAN, 1h)	4	7	1			12
Pous. + Aéro., < 5-8 m (ALU, 1h)	1	3	2			6
Pous. + Aéro., extérieur (XFAN, 1h)	9	3				12
Pous. + Aéro., extérieur (ALU, 1h)	6					6

* Négatif (CT₂ <35); Suspect (CT₂ 32, <35); Positif+ (CT₂ <32); Positif++ (CT₂ 20, <26); Positif+++ (CT <20)).



On trouve le SRRP dans les aérosols et les poussières

Les résultats de ce projet montrent qu'on peut trouver des quantités substantielles de vSRRP dans les échantillons d'aérosols et de poussières. Il est important de souligner que le taux de succès élevé obtenu par l'équipe du CDPQ (100 % < 2 m des porcs infectés) est nettement supérieur aux résultats publiés par d'autres chercheurs avec d'autres techniques (< 30 %).

L'équipe du CDPQ attribue ce haut taux de positivité dans les poussières et les aérosols aux deux techniques d'échantillonnage novatrices élaborées et testées dans le cadre de ce projet (XFAN et ALU). Les tests réalisés sur les outils et les équipements n'ont pas donné de résultats constants et n'ont donc pas été retenus dans la phase deux du projet. Finalement, les mouches et les souris contiennent peu de virus.

Ces virus qu'on ne voit pas

En conclusion, ce projet de recherche a permis de montrer qu'il est possible de trouver du vSRRP dans l'environnement des porcins par la collecte et l'analyse des poussières et des aérosols prélevés à proximité des animaux contaminés (< 2 m). Ces travaux, réalisés à la station de recherche du CDPQ, suggèrent que les deux techniques de prélèvement des aérosols (ALU et XFAN), conçus par l'équipe du CDPQ, pourraient probablement être utilisées comme méthode d'échantillonnage pour identifier la présence du vSRRP et potentiellement d'autres virus, tels que l'influenza, dans les fermes commerciales du Québec. ■



Identification et classification des mouches récoltées dans la ferme.

GLOBAL

CONCEPT • CONSTRUCTION • INSTALLATION • ÉQUIPEMENTS



Projets clés en main

de la demande de permis, à la construction du bâtiment

Possibilité d'avoir une formule personnalisée à votre projet



VOTRE AVENIR AGRICOLE *entre bonnes mains*

ANALYSE PRÉLIMINAIRE

Évaluation des scénarios possibles pour votre projet

Plans préliminaires

Validations avec la réglementation en vigueur

Budget détaillé pour les travaux

Ingénierie

Gestion de projet

Entrepreneur Général

PREMIÈRE RENCONTRE

SANS FRAIS

globalconcept.ca
418-694-8523



ÉVÉNEMENT

Marie-Claude Durand, coordonnatrice aux communications et aux événements | Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière marie-claude.durand@aqinac.com

LE PORC SHOW 2021

Une autre édition unique à venir!



Bonjour à tous,

Nous avons vécu, en 2020, la toute première édition numérique du Porc Show. Malgré la transition, les différents comités organisateurs et le conseil d'administration de l'événement peuvent être fiers de leur accomplissement, car cette 7^e édition a été à la hauteur des éditions précédentes. Le nombre de participants inscrits, soit 1 090 personnes, provenant de 26 pays, le prouve sans aucun doute.

La qualité du programme de conférences et la présence d'une grande variété d'exposants dans la Zone kiosques virtuelle ont su charmer les nombreux participants. Les commentaires reçus, provenant eux aussi de plusieurs endroits dans le monde, sont unanimes, même en formule numérique, Le Porc Show demeure un événement incontournable. ■

En route pour 2021

Bien évidemment, la mise en place de la nouvelle édition du Porc Show est déjà entamée. Le comité directeur s'est penché sur la délicate question de la formule à privilégier. Puisque nous sommes toujours en contexte de pandémie et comme beaucoup de choses peuvent se passer d'ici l'automne prochain, nous préférons être prudents et planifier le tout en formule numérique. Cependant, si les règles concernant les rassemblements et la distanciation physique devaient être fortement assouplies, nous pourrions évaluer la possibilité de présenter une partie de l'événement en salle. Soyez assurés que l'ensemble de l'organisation travaille d'arrache-pied afin de créer un événement qui sera à la hauteur des attentes de nos participants.

Des rencontres virtuelles ont eu lieu pour les différents comités et un excellent programme préliminaire de conférences est même déjà établi. Comme l'an dernier, nous présenterons des conférences sur des enjeux actuels de la filière porcine et nous irons également voir ce qui se passe ailleurs dans le monde. Nous travaillons également à bonifier la Zone exposants

virtuelle, en rendant la visite de celle-ci encore plus agréable pour les participants. De belles nouveautés à venir!

Finalement, l'ensemble des acteurs de la filière porcine s'implique à différentes étapes pour offrir aux consommateurs une viande de grande qualité et appréciée à travers le monde. Le Porc Show est également l'occasion de mettre en valeur ce produit, et nous mettons tout en œuvre pour poursuivre cet objectif, même en formule numérique. Vous en saurez plus sur ces différentes initiatives cet automne.

Je vous invite à nous suivre sur les médias sociaux pour avoir toute l'information sur la nouvelle édition.

Sébastien Lacroix

Président du conseil d'administration Le Porc Show

AQINAC
Association québécoise des industries
de nutrition animale et céréalière

Les Éleveurs
de porcs du Québec

présentent l'événement
du secteur porcin à ne pas manquer!

LE
PORC
SHOW

CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS
CONFERENCES • EXHIBITION • CÉLEBRATIONS

**SOYEZ DES NÔTRES
POUR LA 8^e ÉDITION**

23 NOV.

30 NOV.

7 DÉC.

**POUR NE RIEN MANQUER,
SUIVEZ-NOUS SUR LES MÉDIAS SOCIAUX**



#PorcShow

LA PANDÉMIE...

Et la gestion de nos travailleurs dans tout ça?

Depuis 7 ans, mon quotidien consiste à coordonner une équipe dans le but d'atteindre les objectifs que NOUS nous sommes fixés. Au cours de ces années, il y a eu de nouvelles embauches, des départs, des discussions de fond, des opinions convergentes, divergentes, etc. À travers tout ça, l'apprentissage le plus majeur dans mon rôle de gestionnaire a été les bénéfices inestimables d'être à l'écoute des employés, à l'écoute de la *vibe* de l'équipe. Simple, vous dites?



Comme gestionnaire, comme leader d'entreprise, il faut se demander ce qu'on peut faire pour répondre aux attentes et aux besoins de son équipe.

Les mois passent et se ressemblent, depuis déjà plus d'un an... Pandémie, COVID-19, distanciation sociale, mesures sanitaires, confinement, déconfinement, couvre-feu, ces mots sont devenus notre réalité. Presque à en oublier nos modes de vie d'avant... Et si nous, comme gestionnaires, chefs d'entreprise et producteurs agricoles, vivons dans cette « temporaire » réalité complètement déstabilisante, il est clair que les membres de nos équipes vivent également ce déséquilibre. Et si la pandémie nous offrait des occasions à saisir? Comme celle de l'écoute des attentes et des besoins de nos équipes. Et aussi celle de la bienveillance envers nous-mêmes et les autres... Pourquoi pas? Et on fait ça comment?

Mode d'emploi

Ingrédients

- Une équipe composée d'employés (locaux, étrangers temporaires, étudiants, retraités, famille, etc., selon votre situation).
- Un producteur agricole / employeur (c'est vous, ça!).
- Les attentes de chacun.
- Les pratiques, processus et façons de faire actuelles dans votre entreprise.

1. La préparation

Le point de départ est, dans bien des situations, l'observation. Comment se porte votre équipe actuellement? Portez attention à l'ambiance, la collégialité entre les membres de votre équipe, les éléments stressants à la ferme, les absences, les préoccupations, ce qui fait sourire les gens, etc. Commencez par poser des questions simples, au début et à la fin de la journée. Puis, allez-y de questions plus spécifiques et précises, en lien avec les horaires de travail, la variété des tâches, l'esprit d'équipe, les besoins de formation, etc. Garnissez votre panier d'informations, car elles vous seront très utiles pour la suite.

2. Les mains à la pâte

Il est temps de se lancer et d'évaluer ce que VOUS, comme leader d'entreprise, pouvez faire pour répondre aux attentes et aux besoins de votre équipe. Qu'est-ce que vous pouvez faire pour les aider?, et non l'inverse! C'est à cette étape que vous devez vous questionner si, justement, la façon dont vous gérez au quotidien vos ressources, les pratiques de gestion existantes (ou l'absence de celles-ci!), les conditions de travail globales, les occasions d'apprentissage sont les bonnes réponses aux attentes et aux besoins de votre gang! Oui? Non? Doit-on changer la recette? Ou simplement ajouter un ingrédient qui fera toute la différence?

Je vous entends... Vous me dites que vous avez autre chose à faire, que le travail à la ferme ne manque pas, que vos prédécesseurs n'ont jamais pris le temps de vous demander vos besoins, etc. Tout ceci est vrai. Alors, je vous répondrai ceci : peser les pour et les contre. Encore plus dans le contexte pandémique que nous vivons, l'importance de vous doter d'une équipe stable, fidèle, motivée, et ce, peu importe le statut de vos employés, est encore plus cruciale aujourd'hui.

Si, pour y arriver, vous devez prendre plus de temps pour expliquer les tâches, car les gens vous ont dit que certaines d'entre elles n'étaient pas claires, ou si vous devez porter plus d'attention aux mesures sanitaires dans l'espace commun de lunch, parce que l'équipe ne se sent pas totalement sécurisée, ou encore, si vous devez revoir légèrement l'horaire d'un de vos fidèles collaborateurs, car il est maintenant un aidant naturel pour un membre de sa famille et qu'il doit passer chez cette personne tous les matins avant d'arriver au boulot, faites-le. Vous serez gagnant. Votre recette sera un succès.

3. Les astuces du chef

Je vous entends encore... Vous ne vous sentez pas totalement en confiance dans la cuisine pour concocter cette recette. Et bien, sachez que des astuces existent spécialement pour vous!

D'abord, si vous avez besoin d'un bras droit dans la démarche, tournez-vous en toute confiance vers les ressources professionnelles en gestion des ressources humaines du Centre d'emploi agricole (CEA) de votre région : emploiagricole.com.

Pour des outils d'apprentissage et de formation, sachez que le programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT) pour le métier d'ouvrier en production porcine est présentement en grande révision. Des outils numériques seront bientôt disponibles, revampés, complètement au goût du jour et adaptés à la réalité du secteur porcin. D'autres programmes, tels que FermeEmploi et Agrifrancisation, sont aussi disponibles, vous n'avez qu'à visiter le site web d'AGRIcarrières pour en apprendre davantage : agricarrieres.qc.ca.

Et pour finir, l'ingrédient magique : la bienveillance, qui se définit comme étant la *disposition favorable à l'égard de quelqu'un*. Il s'agit de mon mot préféré des derniers mois. Pourquoi? Parce que j'en ai besoin. J'ai besoin de sentir que les gens autour de moi : ma famille, mes amis, mon équipe de travail, se préoccupent de comment je vais, tout simplement. Offrez-vous cette bienveillance, prenez le temps de vous demander comment vous allez. Offrez cette même bienveillance aux membres de votre équipe. Après tout, on est tous dans le même bateau, non?



Geneviève Lemonde, directrice générale d'AGRIcarrières.

Et plus encore...

Visionnement en différé du colloque RH d'AGRIcarrières : *Conversations RH*
cible.agricarrieres.qc.ca



Devez un AS de la détection en production porcine (formation en ligne)
cible.agricarrieres.qc.ca

Application mobile pour TET à télécharger sur App Store ou Google Play



Références en SST
santeseurite.upa.qc.ca ■

RECHERCHE

Laetitia Cloutier agr., M.Sc., Responsable – alimentation et nutrition, CDPQ, lcloutier@cdpq.ca

Collaborateurs : Marie-Pierre Létourneau Montminy, Ph.D., professeur associé | Candido Pomar, Ph.D., chercheur scientifique, Agriculture et Agroalimentaire Canada | Marcel Marcoux, M. Sc., salubrité et qualité des aliments, Agriculture et Agroalimentaire Canada | Yan Martel Kennes, agr. M.Sc., directeur scientifique, CRSAD

L'OSTEODENSITOMÈTRE :

un outil qui a fait ses preuves !

Rapidité, simplicité, bas niveaux de radiation et calibration stable font de l'ostéodensitomètre (DXA) un outil incontournable pour les équipes de recherche, mais pourrait également être bien utile à l'ensemble des producteurs.

Le DXA mesure le contenu et la densité minérale osseuse ainsi que le contenu en tissus maigres (ou protéines) et en gras de l'animal vivant ou des carcasses. Il peut également servir à analyser d'autres matériaux biologiques (œufs, os). Grâce à l'atténuation de deux faisceaux à rayon X ayant des niveaux d'énergie différente, le DXA est utilisé depuis 1995 par Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) chez le porc, l'agneau et le bœuf. Depuis 2016, l'Université Laval et le CRSAD ont élargi son utilisation au poisson et à la volaille.

Son développement pour les productions animales

C'est à partir de la numérisation (scan) des animaux, en entier ou en partie, que des équations de prédictions de la composition corporelle ont été élaborées par Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC; M. Marcoux et C. Pomar) et l'Université Laval (MP Létourneau Montminy). Grâce à ces équations, il est donc possible d'établir le contenu en protéines, en lipides et en minéraux de ces animaux.

Les équations de prédiction sont basées sur des données collectées dans le cadre de précédents projets de recherche réalisés par l'Université Laval et AAC. Les mesures DXA ont été mis en relation avec les résultats d'analyses chimiques réalisées en laboratoire en utilisant des échantillons de carcasse broyées. L'utilisation du DXA et des équations de prédiction facilite et simplifie considérablement le travail habituellement nécessaire pour déterminer la composition corporelle des animaux, et cela, sans devoir les sacrifier.

La détermination de la composition des œufs est même rendue possible avec cette technologie. Les applications issues des mesures DXA sont nombreuses comme la détermination, en cours de croissance des animaux, de leur dépôt en muscle, en gras ou en minéraux. Les calculs pour évaluer les taux de rétention ou d'excrétion des nutriments deviennent possible et précis durant la réalisation d'un projet de croissance.

En effet, dans le cadre d'un projet visant à valider la méthode du bilan alimentaire pour estimer les rejets en phosphore d'un lieu d'élevage, des équations de prédiction de la rétention de phosphore par kg de gain ont été établies à partir des mesures DXA appliquées sur des têtes de porc prélevées à l'abattoir. Ce sont des données qui se sont avérées très utiles et importantes pour la validation de la méthode du bilan alimentaire.

À l'origine, la technologie DXA a été proposée avec succès pour estimer le contenu et la densité des tissus osseux chez l'homme et elle est largement utilisée aujourd'hui pour diagnostiquer l'ostéoporose (maladie entraînant une perte osseuse grave). Cet outil utile pour l'homme l'est désormais également pour les animaux!

Ses avantages

Les avantages de cette méthode sont nombreux. En effet, cette méthode est :

Non invasive	Rapide	Économique
Les numérisations (scans) sont réalisées sans douleur sur des animaux vivants anesthésiés à la différence des méthodes de composition corporelle classique où l'animal doit être abattu, broyé et ces composantes chimiques analysées au laboratoire.	Les résultats de l'ostéodensitométrie sont obtenus rapidement. Il ne faut que 12 minutes pour numériser un porc en finition!	Considérant qu'il n'y a pas d'analyses de laboratoire à réaliser et que cela requiert peu de temps de main-d'œuvre pour l'utiliser, l'outil est ainsi peu dispendieux.

Quel serait l'intérêt pour un producteur ?

Le DXA est un outil de diagnostic permettant de rapidement détecter des problèmes en lien avec la minéralisation corporelle. À titre d'exemple, si un producteur constate des problèmes de fractures dans son élevage, l'envoi de quelques têtes de porcs en fin d'engraissement pourraient permettre de valider rapidement si la minéralisation est en cause. L'Université Laval accumulant depuis plusieurs années des données de minéralisation, les résultats permettraient de comparer les valeurs de minéralisation de son élevage à la base de données.

Quel serait l'intérêt pour les intervenants œuvrant en recherche ?

Que ce soit pour valider par exemple l'impact de différents niveaux d'apports en phytase (une enzyme qui augmente la digestibilité du phosphore), d'optimiser les niveaux de phosphore et calcium dans la ration des porcs ou pour tout autres projets pouvant modifier la minéralisation osseuse, les données collectées avec le DXA par le biais des têtes de porcs prélevées à l'abattoir sont vraiment prometteuses, peu coûteuses et simple d'application. La numérisation d'animaux vivants permet quant à elle d'aller plus loin en mesurant également le contenu en muscle, en gras et en minéraux (calcium et phosphore). De plus, en numérisant les mêmes animaux au début et à la fin d'un traitement alimentaire, il est alors possible de calculer les dépôts en muscles, gras et minéraux pendant la période en question.

Agri-Marché, le Groupe Cérès, Jefe Nutrition et Olymel sont quelques-unes des entreprises ayant déjà eu recours à l'outil, démontrant ainsi son utilité et sa pertinence.



Numérisation d'une tête de porc permettant d'évaluer la minéralisation d'un élevage ou d'une stratégie d'alimentation



Numérisation d'un porcelet vivant permettant d'estimer le contenu en muscle (protéines), en gras (lipides) et en minéraux.

Crédit photo : Agriculture et Agroalimentaire Canada

MONITROL

Fabricant de contrôles électroniques intelligents

Les outils de la ferme de demain.

Monitrol est fier d'avoir fourni les contrôles GENIUS pour la gestion du bâtiment filtré et sous pression positive de la toute nouvelle maternité de recherche et de formation du CDPQ

FarmQuest

GENIUS

NUTRI-SOW

Accédez à tous nos produits sur notre nouvelle plateforme web

WWW.MONITROL.COM | 450.641.4810

206707

En bref

L'ostéodensitomètre est un outil non invasif, rapide et économique, permettant d'évaluer la composition corporelle des animaux d'élevage. Plus spécifiquement, voici les données pouvant être obtenues selon les différents types de scans :

Type de scans	Données collectées
Animal complet	Contenu corporel en muscle (protéine), gras (lipide) et minéraux et densité minérale osseuse.
Tête seulement	Contenu minéral osseux, densité minérale osseuse et rétention phosphore par kg de gain d'un porc.
Animal complet à 2 moments	Dépôt protéiques, lipidiques, minéral et efficacité d'utilisation de l'azote et du phosphore.



Image résultant de la numérisation d'un porc vivant

Quelques domaines de recherche ayant eu recours au DXA au Québec

- L'alimentation de précision chez le porc en croissance.
- Les stratégies de déplétion-réplétion en azote, phosphore et calcium.
- Le bilan alimentaire par la validation de la rétention en phosphore des porcs. ■

Remerciement

La réalisation de cet article a été rendue possible par l'entremise du programme Innov'Action Agroalimentaire, volet 3 - transfert de connaissance, en vertu du Partenariat canadien pour l'agriculture, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec, ainsi que l'Université Laval, le CRSAD et le CDPQ.



DIÉSEL
ÉLECTRICITÉ
GÉNÉRATRICE
PEINTURE ET
PIÈCES D'AUTOS

Groupe Maska INC.

Division Génératrices • 1 800 363-0114



Partenaire
de vos projets!
depuis 1950

550, av. de Vaudreuil
Saint-Hyacinthe J2S 4H2
Tél. : 450 773-7471
Télé. : 450 773-9375

VENTE • SERVICE (24H) • LOCATION

www.groupemaska.com

Un meilleur départ pour une meilleure finition commence dans la pouponnière.

DE LES CRÉATEURS DE LA MANGEOIRE HUMIDE / SEC ORIGINALE



CRYSTAL SPRING

HOG EQUIPMENT

Obtenez un meilleur gain avec notre grande gamme de mangeoires humide / sec éprouvées pour pouponnière. La gestion de votre mangeoire humide / sec est plus simple et plus facile grâce à nos tétines brevetées Adaptive-Flow™ et à la technologie de contrôle du débit d'alimentation EZ-Adjust™.



Montré ici:
Heavy Duty G6X



Montré ici:
Water-Space G2

info@csh.com

www.crystalspring.com

 +1 (204) 819-5637

na de Alimentación Seco/Húmeda Gütterungssystem сухого/влажный кормле Sec/humide Na
vet/Dry Nass-/Trocken Gütterungssystem Nass-/Trocken СИСТЕМА CRYSTAL 湿/干摄食系统
feeding System Systeme de Trémie Sec/humide 湿/干摄食系统 Nass-/Trocken
CRYSTAL SPRING сухого/влад

SANTÉ ET SÉCURITÉ

Porc Québec reproduit une des 13 fiches du guide de santé et sécurité produit en français et en espagnol par les Éleveurs de porcs, en collaboration avec la CNESST et l'UPA. Les fiches, qui ont été distribuées aux éleveurs avec la livraison du Porc Québec de décembre, sont aussi disponibles sur le site Accesporqc.ca/Publications/Bien-être des éleveurs/Santé et sécurité.



Malgré les événements tragiques survenus au fil des ans, des éleveurs entrent encore dans la préfosse sans, au préalable, prendre les mesures de prévention qui s'imposent, et ce, au risque d'en mourir.

Être conscient que :

- Les concentrations de gaz de lisier dans les préfosse sont influencées par divers facteurs, tels l'activité microbienne, la quantité, l'âge et le brassage du lisier ainsi que la ventilation.
- Ces gaz sont invisibles, et l'odeur ne permet pas de savoir si des concentrations dangereuses sont présentes.
- Une partie des gaz emmagasinés dans les lisiers, notamment le sulfure d'hydrogène (H_2S) et le dioxyde de carbone (CO_2), est libérée brusquement lorsque le lisier est remué. C'est ce qui est appelé le dégazage.
- Le dégazage est provoqué par l'agitation volontaire ou involontaire du lisier qui se produit lors du pompage, lors du retour de lisier dans le conduit d'évacuation à l'arrêt de la pompe ou à la suite d'un déblocage, lors de la vidange des dalots sous les aires d'élevage ou lorsqu'on marche dans le lisier au fond de la préfosse.
- Lors du dégazage dans une préfosse, des concentrations dangereuses - voire mortelles - de gaz peuvent être atteintes en quelques secondes.





INTERVENIR DANS UNE PRÉFOSSE : UNE ACTIVITÉ À HAUT RISQUE

Les dangers pour vous :

- Le phénomène de dégazage est soudain et imprévisible. Ne vous fier pas au fait que vos entrées précédentes ont été sans conséquence malgré l'absence de mesures de protection. La prochaine entrée non protégée pourrait vous être fatale.

Des mesures à préconiser :

- Éviter d'entrer dans une préfosse ou tout autre espace où ces gaz peuvent être présents (ex. : une citerne d'épandage ou de transport, réservoir à lisier, etc.).
- Revoir les installations pour éviter d'avoir à y entrer est la meilleure approche en matière de prévention.
- S'il n'est pas possible de réparer les bris sans être obligé d'entrer dans la préfosse, il est fortement recommandé de se donner un plan d'action pour corriger la situation.
- Si l'entrée ne peut être évitée, appliquer intégralement la procédure-cadre publiée et disponible sur Accesporc. S'il y a présence de lisier, le port d'un appareil de protection respiratoire autonome ou à adduction d'air est obligatoire.
- Former, entraîner et équiper adéquatement chaque personne devant intervenir dans une préfosse.
- Adapter la procédure d'intervention à la réalité de votre entreprise.
- Finalement, s'assurer de l'application de la procédure.

En ce qui concerne la citerne à lisier...

- Toutes les mêmes mesures de l'intervention dans la préfosse s'appliquent.
- Lors du lavage d'une citerne pour l'épandage, porter les protections nécessaires (masques, lunettes, bottes). Débuter par l'extérieur. Ouvrir les trappes d'évacuation. Éviter d'entrer à l'intérieur de la citerne.

Exemple de calcul pour définir la durée minimale de ventilation pour réaliser 10 changements d'air :

$$\text{Durée} = \frac{\text{CA} \times \text{Volume}}{\text{PCM}} = \frac{10 \text{ changements d'air} \times 1000 \text{ pi}^3}{25 \text{ pi}^3/\text{min}} = 30 \text{ min}$$

CA = Changements d'air en nombre de changements d'air
PCM = Puissance du ventilateur (ou CFM) en pied cube par minute
Volume = Volume de la préfosse en pied cube (Volume = largeur x longueur x profondeur = 10 pi x 10 pi x 10 pi = 1000 pi³)

Quelques règles tirées de la procédure-cadre qui permettront de réduire les risques.

- Gérer de façon proactive la vidange de la préfosse pour disposer d'un meilleur délai de réaction en cas de bris.
- Identifier la présence de dangers liés aux gaz par la pose d'une affiche sur la porte d'entrée du local et à proximité de la préfosse.
- Aviser un collègue avant de commencer la procédure. Assurez-vous de la présence d'au moins deux personnes durant toute la période d'entrée, l'une d'elles devant demeurer à l'extérieur pour assurer la surveillance.
- Procéder à une bonne ventilation à l'intérieur de la préfosse en prenant soin d'évacuer l'air vicié à l'écart des entrées d'air du bâtiment.
- S'assurer qu'aucun lisier ne pourra arriver dans la préfosse durant la procédure.
- Vider et rincer la préfosse. Confier le mandat à une entreprise spécialisée permettra d'assurer une vidange complète. L'achat d'un tuyau permettant de garder le camion pompe à bonne distance est une bonne pratique sur le plan de la biosécurité.
- S'assurer que la ventilation permet 20 changements d'air à l'heure pendant l'intervention.
- S'assurer de faire 10 changements d'air avant d'entrer dans la préfosse.
- Faire les vérifications et les tests requis avec un détecteur de gaz pour s'assurer du respect des seuils maximums recommandés.

Exemple de calcul pour définir le nombre de changements d'air par heure :

$$\text{CAH} = \frac{\text{PCM} \times 60 \text{ min}}{\text{Volume}} = \frac{333 \text{ pi}^3/\text{min} \times 60 \text{ min}}{1000 \text{ pi}^3} = 20 \text{ chang. d'air par heure}$$

CA = Changements d'air en nombre de changements d'air
PCM = Puissance du ventilateur (ou CFM) en pied cube par minute
Volume = Volume de la préfosse en pied cube (Volume = largeur x longueur x profondeur = 10 pi x 10 pi x 10 pi = 1000 pi³)

* Le nombre de CAH peut être influencé par les autres entrées/sorties d'air présentes dans le bâtiment.

Le 21 septembre à votre agenda ! AGA du CDPQ

L'assemblée générale annuelle du CDPQ se tiendra le 21 septembre. Toutefois, en raison de la COVID-19, nous n'avons pas encore statué à savoir si l'événement se tiendra en présentiel ou virtuellement.

Aussi, pour une 3^e année consécutive, un appel de candidatures a été fait auprès des étudiants universitaires qui viendront présenter les résultats de leur recherche dans le secteur porcin. Parmi les candidats retenus, celui qui offrira la meilleure présentation orale, selon les critères évalués par le comité Recherche, développement et transfert de la filière porcine (Comité RDT), remportera une bourse de 500 \$ offerte par le CDPQ.

Restez à l'affût, nous vous communiquerons l'information prochainement sur notre site Internet (www.cdpq.ca).

CDPQ
Centre de développement
du parc du Québec inc.

AGA *du* **CDPQ**
21 septembre

Réservez la date !



DRUMCO
ÉNERGIE

DISTRIBUTEUR DES GÉNÉRATRICES

KOHLER
IN POWER. SINCE 1920.

Déjà la 3^e génération dévouée à la **VENTE**,
au **SERVICE** et à la **LOCATION**
des génératrices **KOHLER**

SERVICE 24/7

UN SEUL NUMÉRO
PARTOUT AU QUÉBEC

819 850-0093

WWW.DRUMCOENERGIE.CA

212221

NOUVEAUX PROJETS EN COURS

Au cours des derniers mois, l'équipe du CDPQ a eu la chance de démarrer plusieurs nouveaux projets dans divers champs d'expertise.

En alimentation et nutrition animale, quatre nouvelles études ont débuté :

- Impact de l'alimentation de précision et de la stratégie « bump feeding » en gestation sur les performances, la productivité et la longévité des truies.
- Impact de l'alimentation des truies en gestation sur les performances de leur progéniture.
- Optimisation de l'utilisation de l'azote chez les porcs et les poulets de chair pour une production durable.
- L'ostéodensitomètre : un outil d'évaluation des performances agronomiques pour une production de porcs et de volailles durable.

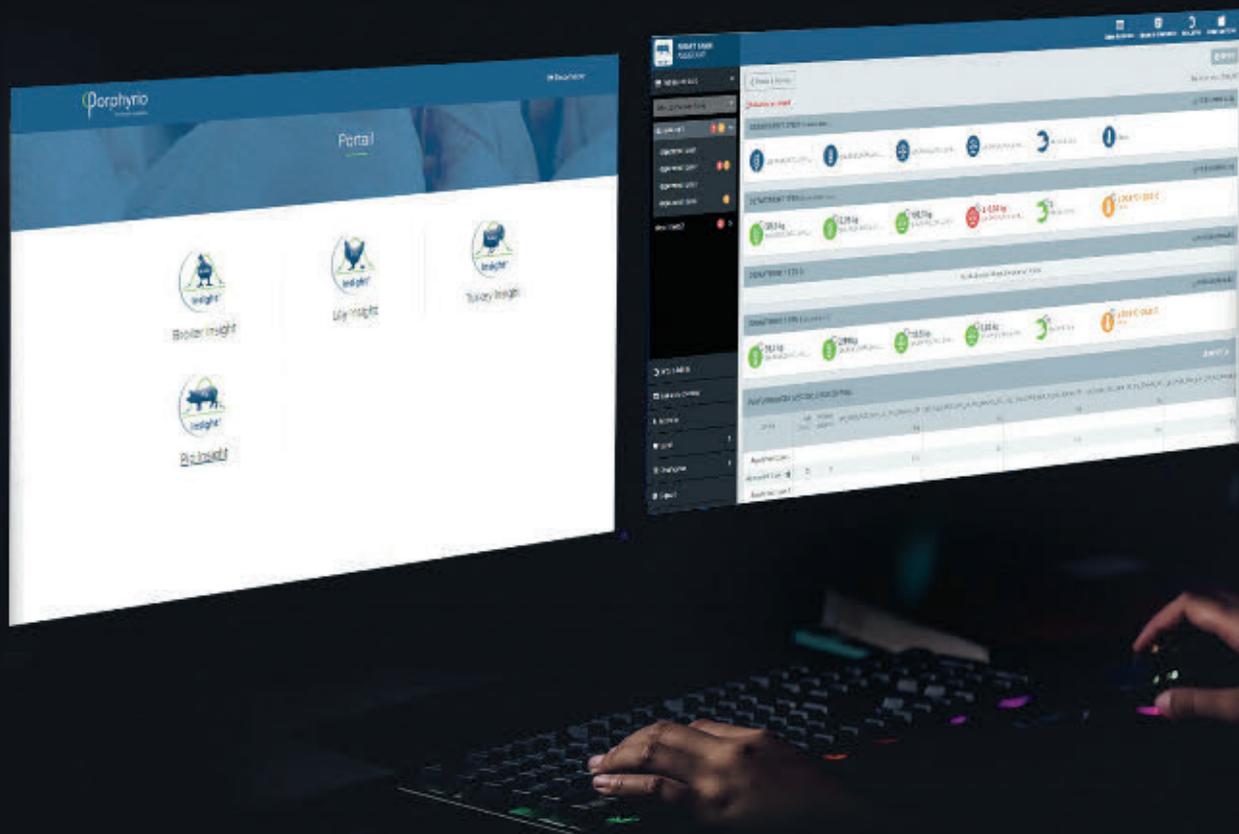


Dans le champ d'expertise « Bâtiments et régie d'élevage », trois projets ont récemment démarré :

- Évaluation des performances environnementales, agronomiques et économiques d'un système de contrôle automatisé de l'environnement des bâtiments utilisant différentes technologies de conditionnement de l'air.
- Formation sur l'adaptation aux changements climatiques et la réduction des GES en production porcine.
- Étude technico-économique et développement d'un outil d'aide à la décision en lien avec la superficie des cases de mise bas et des nouvelles cases ascenseurs dans un contexte porcin québécois.

Et finalement, en analyse et valorisation des données, l'étude « Analyse du comportement alimentaire des porcs en croissance et de ses relations avec l'efficacité énergétique et les interactions sociales » s'est amorcée dernièrement.

Pour en apprendre davantage sur ces projets, n'hésitez pas à nous contacter, ou visitez notre site Internet www.cdpq.ca, section Recherche et développement/Projets de recherche. ■



OPTIMISEZ VOTRE RENDEMENT, tout en simplifiant votre gestion



**UN ERP ADAPTÉ AU MONDE AGRICOLE!
FINI LA DUPLICATION D'INFORMATION!**

Porphyrio®

An Evonik product.

**L'élevage prédictif
à son meilleur!**

- Traçabilité en tout temps
- Gestion d'ordonnance vétérinaire
- Consignation d'inventaire de production
- Indicateurs de performances simples et intuitifs

**1 888 562-8477
MATISSOFT.COM**

ROULEAUX DE PRINTEMPS

AU PORC ET AUX ASPERGES

INGRÉDIENTS

Ingrédients pour les rouleaux

- 1 filet de porc du Québec de 454 g (1 lb)
- 5 ml (1 c. à thé) de mélange de cinq-épices chinoises
- 15 ml (1 c. à table) d'huile de canola
- 5 ml (1 c. à thé) d'huile de sésame
- 2 gousses d'ail entières, non pelées
- 30 ml (2 c. à table) de graines de sésame grillées
- 8 grandes feuilles de riz de 23 cm (9 po) de diamètre
- 180 ml (¾ tasse) de poivrons rouges grillés maison ou du commerce, coupés en julienne
- 24 asperges, parées et blanchies
- 500 ml (2 tasses) de jeunes pousses de roquette ou de mini-cresson
- 80 ml (¼ tasse) de mayonnaise épicée ou mayonnaise hoisin
- Sel et poivre du moulin, au goût

Ingrédients pour la trempette

- 90 ml (6 c. à table) de sauce de poisson (nuoc-mâm)
- 60 ml (¼ tasse) de jus de lime
- 20 ml (4 c. à thé) de miel
- 2 pincées de piments forts broyés
- 30 ml (2 c. à table) d'huile canola

Mayonnaise épicée

- 80 ml (1/3 tasse) de mayonnaise
- 15 à 30 ml (1 à 2 c. à table) de sriracha
- Le jus de ½ lime

Mayonnaise hoisin

- 80 ml (1/3 tasse) de mayonnaise
- 30 ml (2 c. à table) de sauce hoisin
- Le jus de ½ lime

PRÉPARATION

1. Placer la grille au centre du four. Préchauffer le four à 190 °C (375 °F).
2. Saupoudrer le filet de porc avec le mélange de cinq-épices.
3. Dans une grande poêle allant au four, à feu moyen-vif, chauffer l'huile de canola et l'huile de sésame, puis y faire dorer le filet de porc de tous les côtés. Ajouter les gousses d'ail.
4. Cuire au four environ 15 minutes ou jusqu'à ce qu'un thermomètre inséré au centre du filet indique 60 °C (140 °F) pour une cuisson rosée. Réserver sur une assiette et couvrir de papier d'aluminium. Laisser reposer 10 minutes*. Trancher finement la viande. Réserver.
5. Dans un bol, mélanger tous les ingrédients de la trempette et réserver à la température ambiante.
6. Dans un grand bol rempli d'eau chaude, tremper une feuille de riz à la fois pendant quelques secondes ou jusqu'à ce qu'elle s'assouplisse. Retirer de l'eau. Égoutter sur un linge sec et la déposer sur un plan de travail.
7. Sur chaque feuille, déposer le huitième des légumes et le huitième des tranches de porc au bas de chaque feuille (premier tiers de la feuille). Garnir d'un trait de mayonnaise.
8. Ajouter quelques feuilles de roquette. Rabattre les deux côtés de la feuille vers le centre. Rouler fermement pour bien emprisonner la garniture.
9. Au moment de servir, couper les rouleaux en deux et servir avec la trempette.

Note

Il est possible de préparer le filet de porc la veille et de le trancher froid.

—
PORTIONS : 4 À 6
PRÉPARATION : 30 MINUTES
CUISSON : 15 MINUTES



Léon le cochon voyageur

On peut suivre de tout sur les médias sociaux, notamment Léon, le cochon voyageur. Un « influenceur » s’amuse à publier des photos de son petit cochon en peluche dans toutes sortes de circonstances. Si jamais, ses aventures vous intéressent, vous le trouverez à l’adresse suivante :

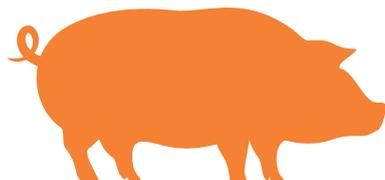
https://www.instagram.com/leon_le_cochon_voyageur/?hl=fr

Brad Pig en cavale

Brad Pig est un cochon asiatique de compagnie qui vit à Leuhan, une commune en France. Son histoire a fait le tour des réseaux sociaux après avoir disparu. Sa propriétaire l’a finalement retrouvé à 500 mètres de chez lui trois jours plus tard. L’habitante a passé des heures à le chercher. Sa cachette : le fond d’un jardin inoccupé, à 500 mètres de la maison. L’appel à l’aide de la propriétaire a été partagé plus de 620 fois sur Facebook. Un soutien qui lui a fait chaud au cœur.

La propriétaire prévoit maintenant rajouter du grillage et du fil électrique autour de l’enclos de Brad et compte profiter des retrouvailles avec lui. « J’étais très malheureuse, tout le monde ne comprend pas l’attachement que je lui porte, il fait partie de ma famille. »

Source : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/finistere/quimper/leuhan-ou-se-cache-brad-pig-le-cochon-asiatique-domestique-de-virginie-elle-lance-un-s-o-s-pour-le-retrouver-1995727.html>



Une internaute sauve ses cochons

Grâce à une caméra Web qu’il avait installée dans sa ferme pour permettre au public de suivre les allées et venues de son couple de cochons, un éleveur de June Farms, dans l’État de New York, a pu sauver ses animaux et ses bâtiments des flammes.

En effet, une femme qui rendait visite aux porcs, Ethel et Lucy, quelques semaines auparavant avait pris goût aux animaux, à tel point qu’elle a décidé d’aller voir ses nouveaux amis régulièrement.

Un jour qu’elle était connectée, elle a aperçu des flammes dans l’étable. Quand elle a réalisé que c’était un incendie, bien que se trouvant à près de 100 kilomètres de là, elle a pu appeler le service 911 qui a alerté les agriculteurs de la catastrophe imminente. L’incendie aurait été provoqué par Ethel qui aurait renversé une lampe à l’huile sur la paille.

Source: <https://www.adoxa.info/un-bon-samaritain-sauve-un-cochon-de-fermier-et-appelle-le-911-apres-avoir-rejoint-livestream-et-vu-une-grange-en-feu/>

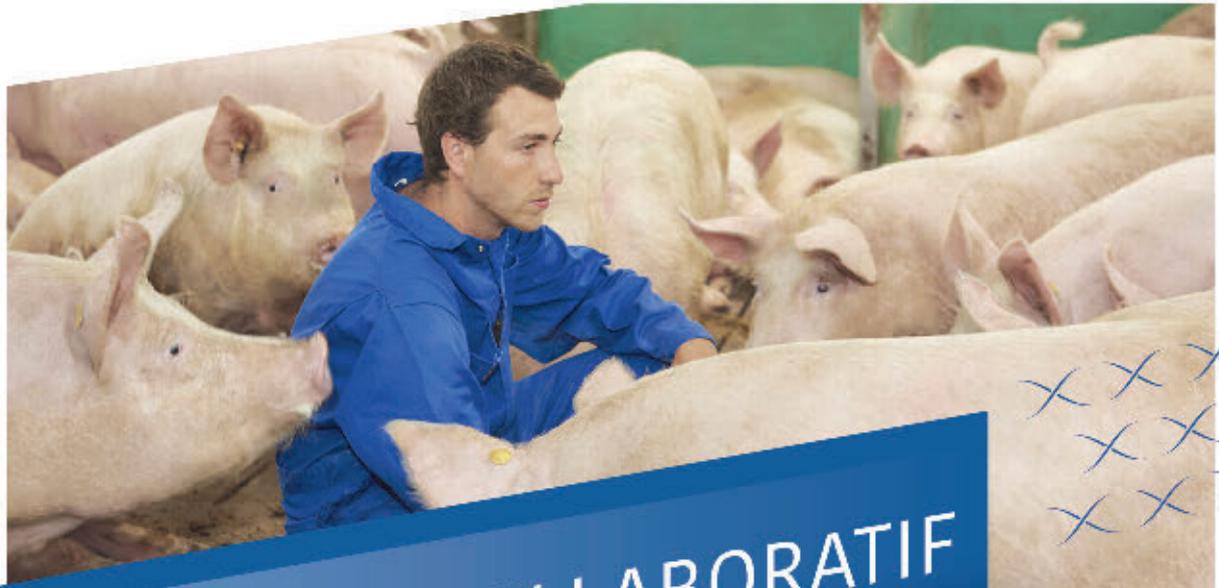


Damien Robitaille et Porc-épic

Parlant de médias sociaux, il y a environ un an, au début de la pandémie, l’auteur-compositeur-interprète Damien Robitaille a entrepris l’aventure d’y diffuser une chanson par jour. Il a même repris son vieux titre *Porc-épic*, tiré de son premier album majeur, *L’Homme qui me ressemble*. On peut visionner son succès en suivant le lien suivant :

<https://www.youtube.com/watch?v=KyST8ScVjmk>

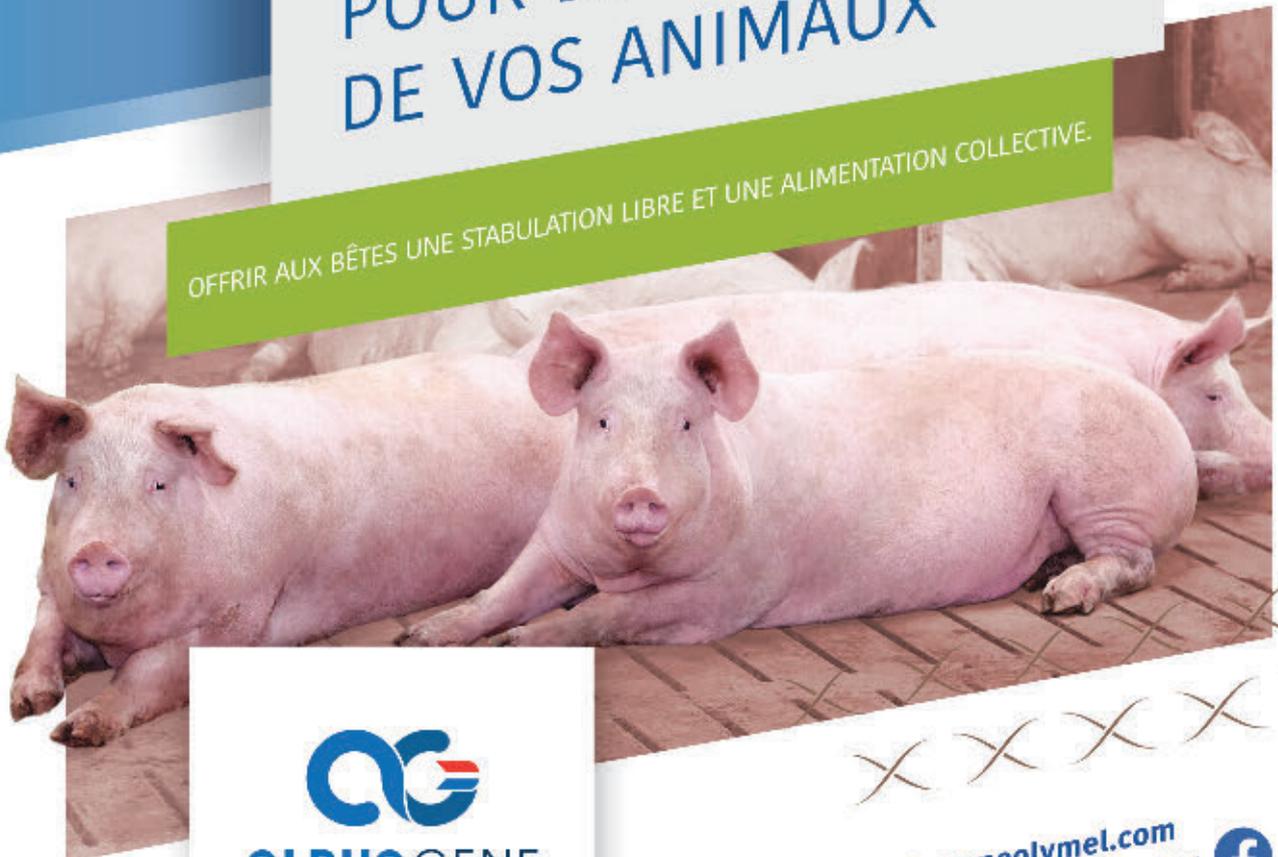
https://www.instagram.com/leon_le_cochon_voyageur/?hl=fr



L'ÉLEVAGE COLLABORATIF

POUR LE BIEN-ÊTRE
DE VOS ANIMAUX

OFFRIR AUX BÊTES UNE STABULATION LIBRE ET UNE ALIMENTATION COLLECTIVE.




ALPHA GENE
— OLYMEL —

alphageneolymel.com
suivez-nous sur



212329



Nous avons fait **le choix!**

GoldenFix™

SOLUTION TOUT-EN-UN

Un investissement qui **rapporte!**

L'utilisation du **GoldenFix™** constitue le choix des producteurs pour plus de 65 % des doses commandées au CIPQ inc.

« Les rejets de semence sont rares puisque la GoldenFix™ s'accroche mieux. De plus, le **GAIN DE TEMPS** est grandement apprécié. »



GUY POULIOT (gérant)

Ferme Villeroy
1200 truies naisseur
Villeroy

BEAUCE/QUÉBEC
Saint-Lambert-de-Lauzon
1 800 463-1140

LANAUDIÈRE
Saint-Cuthbert
1 888 608-1118

MONTÉRÉGIE/ESTRIE
Roxton Falls
1 800 375-9811

Site Internet : www.cipq.com Courriel : cipq@cipq.com

